

Association fraternelle des anciens et anciennes élèves du lycée Charles & Adrien DUPUY

fondée le 25 août 1876
reconnue d'utilité publique
par décret du 3 juin 1890



Charles DUPUY

Adrien DUPUY

4 avenue du docteur DURAND
43000 LE PUY EN VELAY
adresse e-mail : contact@bahutiendupuy.com
www.bahutiendupuy.com

cotisation annuelle : 20 €

cotisation étudiant : 3 €

N° 30
- JANVIER 2011 -

Martyrologe des anciens élèves et des anciens fonctionnaires morts pour la patrie

KABYLIE (1851)			
DULAC	Jacob	ALGERIE (1851)	
PARRON			
	Henri	CRIMEE (1855)	
BATAILLE			
DORLHAC	Justin	HARENT	Antonin
	Scipion	LIMOZIN	François-Joseph
GUERRE 1870 – 1871			
CHASTEL	Auguste	PARRON	Victor
CHIRAC	Joseph	PAUL	Henri
de PELACOT	Théodore	PAULET	Pierre
DEQUID	Charles	PHILIP	Joseph
LEMOINE	Georges	RANCHET	
TONKIN (1884)			
CHAPUIS		MADAGASCAR (1887)	
LIMOZIN	Edmond	SOUDAN (1891)	
AUDIARD	Jean-Baptiste	GUERRE 1914 – 1918	
ABOUGIT	Gaston	GROUSSET	Lucien
ABRIAL	Léon	JOUBERT	Théodore
ACHARD	Ernest-Félix	LACHEZE	léon
AUTUCHE	Henri	LAMBERT	Paul
AUVERGNON	Camille	LAPLACE	André
BARRET - BOUDOUL	Pierre	LAURENT	Clément
BERNICAL	Félicien	MANCEL	René
BONNET	Adrien	MAURIN	Gabriel
BONNET	Georges	MARCONNES	Gaston
BOUDON	Albert	MARSSET	Jean-Louis
BOUDOUL	Francisque	MARTIN	Florentin
BOYER	Alfred	MEYER	Adolphe
BOYER	Pierre	MOLLE	Ernest
BOYER	Georges	MOLLETTE	Achille
BOYRE	Henri	MONCHALIN	Joseph
CACHARD	Samuel	de MOURGUES	Georges
CADORET	Félix	NICOLAS	léon - Antonin
CHADENSON	Aimé	NOEL	René - Paul
CHAPON	Pierre	PARAYRE	Albert
CHARBONNIER	Ferdinand	PESTRE	Baptiste
CHARVET	Félix	PEYRET	Auguste
CHAZAL	Jules	PIERRE	René
CHAZELET	Irénée	PICHON	Joseph
CLAVEL	Justin	PITAVY	Maurice
CORTIAL	Albert	POUZOL	Jean
CUTXAN	Alfred-Georges	POZZI	Pierre

DAGUILHANES	Georges	PUJOL	François
DECHELLE	Auguste	RENUCCI	Paul
DESTABLE	Eugène	REY	Camille
DIGONNET	Joseph	RHULLIER	Marie
DUFUMIER	Henri	RICHARD	René
DUMAS	Ernest	ROBERT	Luc
DUMAS	Louis	ROMEUF	Auguste
DUSSAUD	Alexandre	ROURE	Armand
DOLLO	Fernand	SABAROT	Georges
DRUON	Jean	SANDOULY	Charles
ENJOLRAS	Ernest	SENGY - VILLEVALEIX	Henri
ENJOLVY	Claude	SKLENARD	Charles
FEUILLET	Henri	SOLEILHAC	Pierre
FORESTIER	Léon	TERRASSE	Pierre-Auguste
FOURNEL	Adrien	THIBONNIER	Emile-Charles
FOURNERIE	Marcel	THIVEL	Louis-Albert
FROMAGET	Jean	THOMAS	Aimé
GAGNE	Antoine	THOMAS	Charles
GALLET	Pierre	TOURETTE	Joseph
GALLIEN	Charles	VALANCE	Achille-Pierre
GARDES	Jean	VALETTE	Antonin
GASPARD	Gaston	VEAUX	Jean -Baptiste
GENEIX	Pierre	VEY	Pierre
GIRE	Jules	VIDAL	Alphonse
GOUDET	Jean-Marie	VIDAL	Claude
GRAMPEIX	Marie	VOIZARD	Gaston

GUERRE 1939 – 1945

ALLIRAND	Marcel	LHOMENEDE	Joseph
ANDRIEUX	François	LEFKOWITZ	Alfred
ANCHERE	Jean	LEVY	Jean-Claude
CHANUT	Charles	LIABEUF	Georges
CHAS	Henri	MALATERRE	Claude
CLAVEL	Jean-Louis	MALZIEU	Jean
DERIEU	Georges	MALZIEU	Pierre
DREYFUS	Edouard	MIRON de l'EPINAY	Robert
DUFOUR	Elie	MOREL	Fernand
DUMAS	Ernest	PERGET	Henri
FAURE	Marius	PESTRE	Marcel
FROMAGE	Henri	PRADINES	Marcel
GARNIER	René	RAMEY	Roger
GASPARD	Georges	RUDEAU	Georges
GERAUD	Paul	SABATIER	Denys
JOHANNY	Noël	SAUVANT	Jean-Baptiste
KASSAB	Antoine	SUSINI	Paul
LAROUQUETTE	Yves	VIALA	Pierre

OPERATIONS au MAROC

BOHER	Alfred	ROSIER	René
-------	--------	--------	------

OPERATIONS en INDOCHINE

EYMARD	Jean	PIETRUSKA	Jean-Pierre
--------	------	-----------	-------------

ANCIENS PRESIDENTS DE L'ASSOCIATION

1876 – 1885	François BELIBEN	* ch., Q off., inspecteur d'académie
1885 – 1903	Camille MOREL	* ch., Q off., médecin, ancien maire du Puy, ancien député de la Haute-Loire
1903 – 1910	André LAVASTRE	Q off., avocat
1910 – 1930	Léon FAURE	* off., Q off., avocat, ancien conseiller général, ancien adjoint au maire du Puy
1930 – 1936	Auguste LATOUR	* off., Q ch., médecin du lycée
1936 – 1947	Félix MALEYSSON	* off., (14-18), Q off., chirurgien
1947 – 1953	Jules CHAZAL	* ch., Q off., avocat
1953 – 1954	Antonin FARJOT	* off., (14-18), (39-45) croix de guerre des T.O.E. (1953-1954) Q off., médecin
1954 – 1978	Michel POMARAT	* ch., * off., Q com. chevalier des arts et lettres, conseiller de cour d'appel
1978 – 1986	Auguste REYNAUD	Q ch., ingénieur divisionnaire des travaux publics de l'Etat
1986 – 1993	Raymond LONGO	* ch., médaille d'or jeunesse et sports, médaille d'argent de la ville de Paris entrepreneur frigoriste
1993 – 2000	Pierre KAEPPELIN	avocat, ancien bâtonnier

CONSEIL D'ADMINISTRATION & BUREAU

Guy BROUSSARD, Daniel BOYER, Paul CALMELS, Christian GRATUZE, René LEGAT, Jean-Pierre LENHOF, Jean LIGONIE, Jacques MOULEYRE, Jack OLIVIER, Philippe PUBELLIER, Paul ROGUES, Frédéric ROYET, Robert SAURON, Pierre SAVEL, Christian de SEAUVE, Francis SOUMAIRE, Christian SUSINI, Paul TIXIER

président d'honneur	Raymond LONGO
président	Jack OLIVIER
vice-président	Daniel BOYER, Christian GRATUZE, Frédéric ROYET
secrétaire	Philippe PUBELLIER
secrétaire adjoint	Jean LIGONIE
trésorier	Robert SAURON
trésorier adjoint	Jean-Louis MALFANT
délégué auprès du lycée	Paul CALMELS
popotiers	René LEGAT, Jacques MOULEYRE

contrôleur des comptes Pierre ISSARTEL

Editorial

La sortie de ce Bulletin coïncide avec la 135^{ème} édition de la Saint-Charlemagne.

Notre rassemblement a, cette année, une saveur particulière et ce, pour deux raisons :

- d'abord parce qu'il est placé sous la présidence d'Olivier Picon, qui a passé treize ans au bahut (sans redoublement), de 1940 à 1953, et compte donc de nombreux camarades au sein de notre association,
- mais aussi parce qu'Olivier est le fils de Pierre Picon dont la personnalité et les cours de philosophie restent dans la mémoire de tous ceux qui ont eu la chance de l'avoir eu comme professeur.

Olivier Picon a poursuivi ses études supérieures à Paris, de 1953 à 1960. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il a ensuite successivement obtenu une licence en droit, un diplôme d'études supérieures d'économie et un second DES de sciences économiques.

Avant d'entrer dans la vie active, il a effectué son service militaire en Algérie en 1961 et 1962. Avec toute la modestie que chacun lui connaît, il définit le métier qu'il a exercé comme un « mélange de journaliste, d'analyste et d'économiste ».

Olivier est entré comme « rédacteur financier » à *La Vie française* en 1963. Il a fait partie, en 1974, de la petite équipe fondatrice d'*Investir* qui deviendra, en quelques années, le numéro un des hebdomadaires financiers et bancaires. Il a occupé le poste de rédacteur en chef adjoint et d'éditorialiste. Parallèlement, il a rédigé des chroniques pour des revues professionnelles dans les secteurs du pétrole, de l'électronique et de l'automobile. Il a aussi tenu des chroniques sur différentes grandes chaînes de radio, RTL, RMC, RFI dans le cadre de bulletins boursiers. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages sur la bourse dont *Comprendre la Bourse* qui est un classique, régulièrement réédité, il en est à la quinzième édition.

Olivier s'est passionné pour l'industrie et les entreprises. Il avait une connaissance intime de certaines sociétés cotées. Il a toujours su conserver ses convictions et résister aux emballements. Il a aussi été un polémiste qui a souvent bataillé contre les banques et les institutions financières pour défendre les actionnaires individuels et un « professeur » qui a initié ses jeunes collègues aux techniques financières.

À l'issue de cette brillante carrière, difficile à résumer tant les contours en sont larges, il a pris sa retraite d'*Investir* en 2001, tout en conservant une activité de consultant.

Je le remercie, très sincèrement, de nous faire l'honneur d'accepter cette présidence.

Jack OLIVIER

jackfrancoise.olivier@orange.fr

Compte-rendu d'activités 2010

Par tradition, notre association commence son année d'activités par la Saint-Charlemagne. La 134^{ème} édition était présidée, ce dimanche 31 janvier 2010, par notre camarade le bâtonnier Marcel SCHOTT. Nous étions réunis, cette fois, dans les anciens locaux du lycée, rue LAFAYETTE, à présent collège du même nom.

D'autres rendez-vous sont tout aussi rituels : la remise des prix en fin d'année scolaire, la sortie d'été, début août ; ils sont relatés par ailleurs.

Toutes ces rencontres, ces repas, entretiennent les liens d'une amitié fraternelle entre les membres de notre association. Cette amitié bahutienne ne peut néanmoins se résumer à des agapes aussi chaleureuses soient-elles.

C'est pourquoi l'équipe qui anime l'association a porté, en 2010, ses efforts sur les publications, *Le Bulletin* et *Le Bahutien libéré*. *Le Bulletin*, en sommeil depuis 2005, est reparu en 2010 ; édité auparavant tous les deux ans, il devient annuel, vous avez dans les mains le numéro 30. *Le Bahutien libéré* a été reconfiguré, étoffé, embelli avec le passage à la bichromie.

L'accueil que vous avez réservé à ces deux nouvelles formules est semble-t-il favorable. Merci, entre autres, à Jean-Léon DONNADIEU, à Christian de SEAUVÉ, à Paul CALMELS pour leur participation à la rédaction. Que ceux d'entre vous qui ont, comme eux, la plume alerte et facile, nous rejoignent pour les prochains numéros.

Il est difficile de savoir la part de chaque action engagée en 2010 (mailing, publications, site internet) dans la progression des effectifs, toujours est-il que le nombre des cotisants fait un bon appréciable de 28 %, passant de 237 adhérents en 2009 à 305 en 2010.

Une première satisfaction est de voir revenir des amis, une seconde est d'accueillir plus d'une trentaine d'anciens élèves qui n'avaient jamais été, jusqu'à présent, membres de notre association ou en relation avec elle, merci et bienvenue à eux.

Notre association d'anciens élèves a continué en 2010 son action en faveur des élèves du lycée. L'apport financier est substantiel, pour un montant total de 4.200 €, via les prix Charles & Adrien DUPUY, Julien VERDIER, COUVERT, POMARAT et le prix du Lycée professionnel, via des bourses pour des séjours linguistiques, via une participation à l'opération « défi solaire ».

L'attachement de chacun des membres de l'association à notre lycée, est un ensemble composite fait d'amitiés de jeunesse, d'une dose de nostalgie, du souhait d'aider les jeunes élèves, de l'espoir que la bonne ambiance se maintienne, que les liens entre générations subsistent...

Souhaitons-nous d'être plus nombreux encore, plus divers en catégorie d'âge pour que notre association soit toujours aussi active, dynamique et présente dans la vie du lycée Charles & Adrien DUPUY.

Philippe PUBLILLIER
philippe_pubellier@hotmail.com

Cotisations 2011

Tout d'abord, je vous présente mes meilleurs vœux pour 2011 en vous souhaitant surtout une bonne santé pour maintenir les effectifs de l'Association.

Malgré la disparition de quelques camarades, le nombre d'adhérents n'a pas diminué puisque votre Trésorier a eu le plaisir d'encaisser près de soixante-dix cotisations de plus qu'en 2009 dont celle d'une trentaine de personnes qui n'avaient jamais cotisé.

L'envoi d'un mailing largement diffusé a été bénéfique. Cette année nous avons recommencé la même opération en espérant le même succès.

L'édition d'un nouveau Bulletin, un surcroit de courriers ont grevé un peu le compte d'exploitation de l'année 2010 qui présente un déficit de 1.200 € ; la situation financière de l'association peut le supporter. Il ne faut pas lésiner sur quelques frais postaux supplémentaires pour assurer la pérennité de l'Association.

Pour payer votre cotisation qui reste à 20 €, glissez votre chèque dans l'enveloppe T.

Tout le bureau vous remercie par avance de votre fidélité et de votre soutien et vous souhaite, ainsi qu'à toute votre famille, une bonne et heureuse année 2011.

Robert SAURON

P.S. : Les adhérents dont la cotisation est prélevée n'ont aucune démarche à effectuer, elle sera prélevée courant février.

NOS PROCHAINES RENCONTRES 2011

13 mai	journée avec les anciens élèves de Saint-Etienne à Tence et au Chambon sur Lignon	déjeuner
18-19 mai	rencontre des promos 1950 - 1951 - 1952 au Moulin de Savin au Monastier-sur-Gazeille	sur 2 jours
fin juin	la remise des prix Couvert et Pomarat	dîner
début août	la sortie d'été	déjeuner



LE PUY 43700 BRIVES-CHARENSAC
Z.I. BRIVES-LE PUY - Tél. 04 71 02 03 43

BRIOUDE

2, rue de Reclus
43100 BRIOUDE
Tél. 04 71 50 81 30

ISSOIRE

913, route de Perrier
63500 ISSOIRE
Tél. 04 73 89 49 41

MOZAC

60, av. Jean-Jaurès
63200 MOZAC
Tél. 04 73 63 14 42

CAVE MOLIERE

Venez découvrir avec notre sommelier, une large sélection de vins fins - Champagnes - Spiritueux

Vins en vrac - Fontaine à vins - Prêt de tonnelets pour vos réceptions - Vitrine Cadeaux

28-30 Fg St-Jean / 23 Bd de la République - 43000 LE PUY-EN-VELAY
Tél. : 04 71 09 30 72 - Fax 04 71 02 70 18



PEUGEOT

GRAND GARAGE DE CORSAC

CONCESSIONNAIRE PEUGEOT

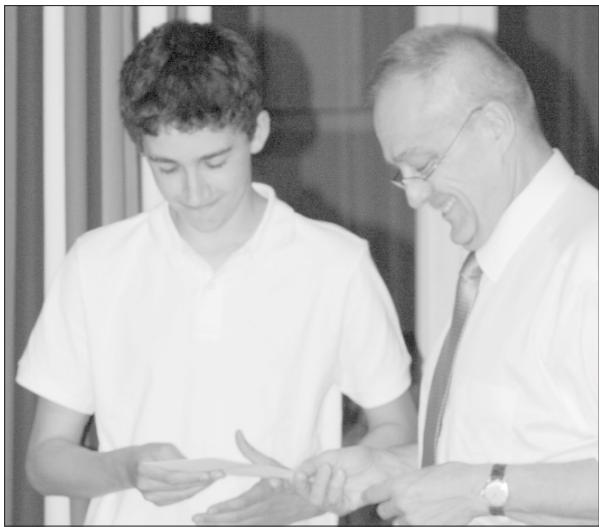
Z.I. « Corsac » - B.P. 46 – 43002 LE PUY-EN-VELAY CEDEX

Tél. 04 71 04 71 04 - Fax 04 71 05 27 80

lepuyc@ggcorsac.peugeot.fr - www.ggcorsac.peugeot.fr

La remise des prix COUVERT et POMARAT

Comme chaque année, en ce début juillet 2010, l'association a décerné les prix COUVERT et POMARAT lors d'une réception dans les salons du Régina.



Le prix COUVERT, doté par son fils Jacques, est attribué à un élève se distinguant en langue allemande, matière qui était enseignée par Marcel COUVERT. Le lauréat est Pierre Martin-Dusaud de première S 2.

Le prix Michel POMARAT, doté par le fonds POMARAT, récompense les élèves de première littéraire. Il y a eu un premier prix Hélène Cornet et deux accessits ex æquo : Cécile Genin et Tara Nugent.

Cette rencontre était aussi l'occasion de recevoir à dîner les élèves qui se sont investis dans le Défi solaire et qui ont été très brillants lors des épreuves, à Toulouse. L'association avait apporté une participation pour le financement de l'opération.

Les lauréats et leurs professeurs qui ont toute leur part dans cette réussite assistaient au repas qui suivait, autour de Jack Olivier président de l'association des anciens élèves et Philippe Etlicher, proviseur du lycée.

Plusieurs « quasi bi-résidents Paris & Haute-Loire » comme nos camarades le général Maurice Meunier, Patrice Boudignon... s'étaient joints aux habitués locaux des rencontres de l'association.



*Rendez-vous sur notre site internet
www.bahutiedupuy.com*

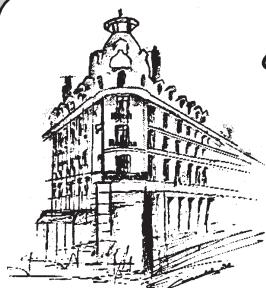
Une connaissance du marché
immobilier du PUY EN VELAY
et de son agglomération
depuis plus de 36 ans

- Gestion de biens
- Locations
- Ventes
- Syndic de copropriété
- Conseil - Avis de valeur



**17 avenue Georges Clémenceau
43000 LE PUY-EN-VELAY
04 71 02 03 04**

gibert immobilier



Hôtel ★★NN - Restaurant
Le Régina
L'accueil, la cuisine

34, Bd Maréchal Fayolle - LE PUY-EN-VELAY

Tél. **04 71 09 14 71** - Fax 04 71 09 18 57 - www.hotelrestregina.com



TENUE DE ROUTE • LE SPÉCIALISTE

**CHAUSSENDE
PNEUS**

Z.I. Corsac
43700 BRIVES-CHARENSAC
Tél. 04 71 06 66 06
Fax 04 71 09 51 60

La sortie d'été 2010 à Glavenas

Pour nos agapes estivales, nos deux popotiers, René Legat et Jacques Mouleyre, avaient choisi de nous emmener, cette année 2010, à Saint-Julien-du-Pinet, à mi-chemin entre Le Puy-en-Velay et Yssingeaux.

Le rendez-vous était fixé à l'auberge de La Borie où se sont retrouvés les fidèles de notre sortie d'été, qui permet aux camarades venus en villégiature de revoir leurs amis de lycée établis à demeure en Haute-Loire.

Après le repas, nous avons visité la chapelle de Glavenas située sur un promontoire tout proche et d'où l'on a une très belle vue panoramique sur les paysages du Meygal.

Quid pour 2011 ? où et quand ?

Réponse dans le prochain *Bahutien libéré* de début juillet.



Photographies de classe

Nous publions, page 13 et page 48, deux photographies de classe. Comme c'est souvent le cas, qui ne l'a pas fait, les noms n'ont pas été inscrits tout de suite, il y a donc des blancs et vraisemblablement quelques erreurs.

Ceux qui reconnaissent des camarades peuvent combler les manques ou rectifier les erreurs, merci de nous en informer.

Il y a aussi de nombreuses photographies sur le site de l'association, la plupart sans les noms, nous souhaitons donc aussi mettre le maximum de noms, avec votre aide précieuse.

Très prochainement, les photos seront classées sur le site par année pour plus de facilité d'accès.

Poème de Pierre Picon

Pierre Picon, professeur de philosophie à Charles & Adrien Dupuy de 1935 à 1970, a marqué plusieurs générations d'élèves ; il était en effet un enseignant d'exception.

Né en 1906 à Bordeaux, Pierre Picon est reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1930 au sein d'une succession impressionnante de majors de promotion prestigieux, Raymond Aron (1928), Jean-Paul Sartre (1929), Ferdinand Alquié (1931), Jacques Soustelle (1932), entre autres, puis aussi son propre frère Gaëtan Picon (1938).

S'il a fait « acte de surréalisme absolu » dès les débuts du mouvement surréaliste, il s'est néanmoins tenu en marge de celui-ci. La majeure partie de ses poèmes est encore inédite.

Hier et demain

Rêve seule distance
Entre les racines du vent
Et les amants bercés par la pluie des feuillages
Entre les mains nouées au hasard des paroles
Le froid ruissellement
Et l'or du précipice

Entre tout ce qui passe et tout ce qui revient
La masse du passé
Le creux de l'avenir
Les lèvres ont tendu leurs rivages de sang
Ô béantes sourire du temps écartelé

La roue tourne moulant la forme du silence
Cherche l'âme du feu la raison de la flamme
Echappe à tous les bras qui savent contenir
Ce que tu es toujours tu le seras demain

Dans les haies de juin
L'églantine frileuse
Brode l'épine et l'or
Fleur temps cicatrisé.



LYCÉE CHARLES ET ADRIEN DUPUY 1955-1956 (5ème)

1^{er} rang : — FLANDIN - BAUCHET - LEYDIER - Prof. Jean NANEIX - — MONTEILLARD - GRATUZE - GOUNOT —
2^{me} rang : — BESSON - BIFFARD - — CHRISTIN - CHASTEL - BARREYRE - ROSENTHAL - — RECIPON - GUERRE (?) -

Chervalier, Sébastien René David, 1742-1808. *Sainte-Cécile à l'orgue*. [Paris?], [c. 1780].



Cité Négocia
2, Rue Pierret
43000 le Puy-en-Velay

Tél. 04.71.09.15.53
logipro@logipro.com
www.logipro.com

✓ **Créateur**
de sites internet

✓ **Expert**
e-commerce

✓ **Développeur**
de logiciels

NICOLE MALARTRE

LA DIGITALE



44, BD CARNOT - 43000 LE PUY-EN-VELAY - TÉL. 04 71 02 04 02

RIOUFREYT
TRAITEUR - RÉCEPTIONS

SIEGE SOCIAL :

Z.A. LA FATAIRE
43320 SANSSAC-L'ÉGLISE
Tél. : 04 71 08 66 79
Fax : 04 71 08 07 46
www.rioufreyt.com

in memoriam

Gabriel VERDIER 1926 - 2010



Gabriel VERDIER est né le 3 mars 1930 à Espaly-Saint-Marcel. Après ses études au Lycée Charles & Adrien DUPUY, il fait carrière dans la représentation.

Indissociable dans nos mémoires de son frère Julien VERDIER, secrétaire de notre association pendant plus de cinquante ans, ils avaient tous deux le même amour du sport. Comment oublier l'image de ce passionné de natation, à la corpulence généreuse, chronomètre en main qui arpétait, pendant les entraînements, les bords des bassins des papeteries TERLE qui faisaient office de piscine après guerre et qui n'avaient rien à envier, avec leurs cabines rouges et blanches, à la piscine Deligny qui était installée à Paris, place de La Concorde.

Gabriel VERDIER est décédé le 14 février 2010, son épouse s'est éteinte quelques semaines plus tard.

Raoul DEVILLERS 1921 - 2010



Raoul DEVILLERS est né le 17 septembre 1921 à Firminy, dans la Loire. Il fait ses études au Lycée Charles & Adrien DUPUY puis à Sainte-Marie à Bourges. Etudiant à Lyon, à la fois au séminaire universitaire et en faculté où il obtient une licence d'anglais et un diplôme d'études supérieures.

Ordonné prêtre le 29 juin 1947, il retourna dès 1948 à Bourges comme professeur d'anglais et conseiller spirituel à Sainte-Marie. Il enseigna jusqu'en 1970, année où son sacerdoce le conduit en paroisse, curé de Culan puis curé doyen de Charenton-du-Cher de 1975 à 2001.

A l'issue de ce long séjour dans cette ville, retiré à Issoudun puis Bourges, il se consacre à l'histoire de l'abbaye bénédictine de Charenton. Se mettant, sur le tard, à l'étude de la paléographie, Raoul DEVILLERS a la joie de voir éditer ses travaux en 2009 avec son livre *Bellavaux victime de la Révolution*.

Raoul DEVILLERS, chapelain d'honneur de la primatiale de Bourges, est décédé le 12 juin 2010, fils unique il a été inhumé au cimetière du Puy. Il fut, jusqu'à la fin de sa vie un très fidèle adhérent de l'association.

Charles BONGIRAUD 1937 – 2010



Charles BONGIRAUD est né à Saint-Paulien le 1^{er} mars 1937. Il fait ses études au lycée puis au grand séminaire du Puy et ensuite au séminaire universitaire de Lyon. Il interrompt un temps sa formation pour seconder son père dans son entreprise textile. Ordonné prêtre le 28 juin 1969, il revient au Puy comme professeur à son tour au grand séminaire. Il assure aussi un enseignement de théologie fondamentale à la faculté de théologie de la « catho » de Lyon.

Prêtre en paroisse, il sera successivement curé de Saugues en 1981, recteur de la Cathédrale du Puy en 1995, curé d'Yssingeaux en 1998, enfin de Montfaucon en 2007. Parallèlement, il fut de nombreuses années vicaire épiscopal.

Chaleureux, déterminé, il aimait participer au débat public, une de ses dernières interventions fut à propos des changements concernant l'organisation du temps scolaire à l'école qu'il désapprouvait.

Charles BONGIRAUD est décédé le 1^{er} octobre 2010.

Gérard ESPENEL 1946 – 2010



Gérard ESPENEL est le 28 juillet 1946, il a fait sa scolarité tout d'abord au collège de Solignac puis il est entré au lycée comme pensionnaire de la seconde au baccalauréat.

Il a exercé la profession d'inspecteur du Trésor public à Paul-haguet et à Brioude puis il fut trésorier principal à Chambéry. Il était très apprécié par sa compétence et par sa cordialité.

Gérard ESPENEL est décédé le 24 juillet 2010.

Christiane ASTIER



Nous saluons, en Christiane ASTIER, le départ d'une amie proche de notre association. Secrétaire de l'association des anciennes élèves du Lycée Honoré d'Urfé de Saint-Etienne depuis 1988, Christiane s'était attachée à tisser à son tour les liens entre les quatre associations des anciens des lycées d'Etat de Lyon, des anciens de Claude FAURIER, d'Honoré d'Urfé et de Charles & Adrien DUPUY. Elle nous avait souvent rendu visite avec son époux Jean lors de nos Saint-Charlemagne.

Dynamique, dévouée et très chaleureuse, Christiane ASTIER est décédée le jeudi 9 septembre 2010 dans sa 77^{ème} année.

Roger JEAN 1921 – 2010



Roger JEAN est né au Puy-en-Velay, le 3 novembre 1921 où son père était un praticien réputé. Il fait sa scolarité à Charles & Adrien Dupuy puis à Montpellier, à l'enclos Saint-François et à la faculté de médecine.

Il se spécialise en pédiatrie et il fait partie de la première génération qui va, dès 1952, se former aux Etats-Unis, à Cincinnati. De retour à Montpellier, Roger JEAN aura un parcours académique particulièrement brillant : agrégé de médecine en 1955, chef de services à l'hôpital Saint-Charles, clinique des maladies des enfants et hygiène du premier âge, enfin, à partir de 1970 professeur titulaire de la chaire de pédiatrie, ceci jusqu'à son départ en retraite en 1989.

Il réorganise la pédiatrie hospitalière, en individualisant la néonatalogie, la gastroentérologie, la néphrologie... Il crée aussi un laboratoire consacré aux dosages pédiatriques. La renommée de son service dans la sphère médicale a attiré à Montpellier de nombreux étudiants étrangers en pédiatrie.

Roger JEAN était une sommité de la pédiatrie, sa notoriété était grande. Il présida la Société française de pédiatrie et il était membre de nombreuses sociétés savantes tant en France qu'à l'étranger.

Homme de culture, Roger JEAN était membre de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier depuis 1975 et il la présida durant l'exercice 1980. Il était chevalier de l'ordre national du Mérite.

Dans un registre plus personnel, les hommages qui lui ont été rendus évoquent ses hobbies : sa passion pour l'orgue, sa pratique de la danse.

Roger JEAN était resté fidèle à sa terre natale, il appréciait se retrouver à La Chappelle-Geneste, dans sa maison jouxtant la forêt familiale, le grand « bois de Mozun » bien connu.

Roger JEAN est décédé au Puy-en-Velay le 17 août 2010.



GAGNE

Les Baraque - BP 62 - 43002 LE PUY-EN-VELAY Cedex - Tél. : 04 71 03 10 21 - Fax : 04 71 03 13 22 - ga@gagne.fr



CONSTRUIRE UNE RELATION GAGNANTE



Anne-Valérie OLLIER
Paul GRAS
Spécialiste de la basse vision

31 Bd Maréchal Fayolle
(angle rue Portail d'Avignon)
LE PUY-EN-VELAY
Tél. 04 71 09 29 79



Imprimerie Jeanne-d'Arc

25, rue de la Gazelle - 43000 LE PUY-EN-VELAY
Tél. : 04 71 02 11 34 / Fax : 04 71 02 00 59 / e-mail : ija@ija.fr / site : www.ija.fr

Le Concours National de la Résistance et de la Déportation

Chaque année notre association, contribue par un don financier, au « Concours National de la Résistance et de la Déportation ». Ce concours scolaire se conjugue au niveau académique pour l'élaboration des sujets, puis au niveau départemental pour les corrections et la remise des prix. Voyons comment cela fonctionne.

Le concours a été créé, il y a 50 ans en 1961. C'est un concours scolaire, organisé sous l'égide du directeur départemental des services de l'éducation nationale (l'inspecteur d'académie). Il est à destination de deux groupes d'élèves des établissements publics et privés sous contrats, celui des classes de troisième des collèges et celui des lycéens.

Un comité national détermine le thème du concours de l'année en cours. En 2010, il portait sur « L'appel du général de Gaulle, du 18 Juin 1940 ». Cette année 2011, il faudra traiter de « La répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy ».

Une fois le thème connu, les élèves peuvent participer au concours sous trois formes : soit une épreuve écrite d'examen, soit présenter un travail plus collectif (deux élèves et plus), rédigé à la maison, sous forme de dossier ou de DVD, soit enfin, apparu dernièrement, sous forme d'un travail collectif exclusivement audio-visuel. Ceci est valable pour les collégiens, et aussi pour les lycéens.

Pour les épreuves écrites, une délégation, désignée par l'Inspection académique de chaque département, participe au rectorat, à l'élaboration des sujets académiques. Chaque département peut proposer ses propres sujets réalisés par un comité restreint (professeurs et membres d'association d'anciens résistants), mais c'est le comité académique qui arrête définitivement les sujets pour toute l'Académie. Ils seront alors soumis aux élèves, à la date fixée par les services rectoraux.

Tous les documents, seront transmis à l'Inspection académique qui va les rendre anonymes, avant de les soumettre à correction. Mais qui corrige ?

Il existe au plan départemental, un « Comité du prix de la Résistance et de la Déportation » qui comprend des enseignants, des membres des associations d'anciens résistants, de déportés ou d'internés, ainsi qu'une délégation du service des examens de l'Inspection académique. Les membres de ce Comité participent à la correction des épreuves, au côté des professeurs d'Histoire désignés par les services académiques. Il y a donc 6 types de classements, chacun avec ses lauréats. La remise solennelle des prix est organisée sous l'égide de ce comité départemental, avec à sa tête monsieur Lucien Volle, ancien résistant du groupe La Fayette. Elle se tient depuis deux ans dans les locaux du Conseil général de la Haute-Loire et voit une centaine d'élèves récompensés, par des ouvrages littéraires ayant trait, pour la plupart, à l'histoire de notre nation, de notre région Au-



Toute l'information locale et régionale
dans votre quotidien

Tél. 04 71 09 32 14 - Fax. 04 71 02 94 08

Site : www.leveil.fr - mail : contact@leveil.fr



Philippe ESQUIER

AUTO • HABITATION
SANTÉ • ÉPARGNE

2 BIS RUE PIERRET

LE PUY-EN-VELAY – TÉL. 04 71 09 33 89

*Edité par l'Association fraternelle des anciens
et anciennes élèves
du lycée Charles et Adrien Dupuy :*

4 avenue du Docteur Durand - 43000 LE PUY-EN-VELAY

vergne, voire de notre département. Pour les premiers prix (une dizaine d'élèves environ), notre comité départemental propose une journée à Paris afin de visiter le Mont Valérien, le Père Lachaise... avec, cerise sur le gâteau, le déplacement Le Puy-Paris en avion depuis Loudes. Il faut dire que notre département, jusqu'à ce jour, est l'un de ceux qui récompense le plus les candidats. Cela sera possible tant que des associations, des communes, donneront leur obole pour financer ces nombreux prix.

Nombreux sont les membres de notre association dont les souvenirs de ces temps anciens sont encore très présents à leur esprit. Et puis, il y a ceux de nos camarades de classe, qui ont souffert, qui ont péri, et qui méritent notre réelle implication au maintien de la mémoire de cette période si tragique à bien des égards.

Paul CALMELS
paul.calmels@orange.fr

Les prix remis à la Saint-Charlemagne 2011

Par anticipation sur le prochain compte rendu de la Saint-Charlemagne 2011 à paraître dans *Le Bahutien libéré* de juillet, voici les lauréats des prix que l'association attribue et remets lors de notre rendez-vous de cette fin janvier.

PRIX JULIEN VERDIER

Lawana Gaubert	terminale scientifique S 2
Sofiane Mabrouki	terminale littéraire L 1

PRIX LYCEE CHARLES & ADRIEN DUPUY

Mélanie Vigier	terminale génie mécanique
Florent Perre	terminale génie électrotechnique

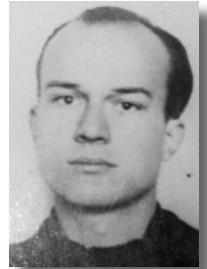
PRIX BACCALAUREATS PROFESSIONNELS

Kevin Gardes	terminale maintenance véhicules automobiles
Cyril Romeyer	terminale électrotechnique

Pensez à renouveler votre adhésion : 20 euros

La mort, en 1943, de René Garnier, résistant

René GARNIER, ancien élève de notre lycée, habitait Retournac ; Jean NOCHER, résistant de la première heure, était venu se réfugier à l'hôtel de la gare tenu par les MONNIER, belle famille d'un frère de René.



En 1942, près de Retournac, l'un des premiers parachutages d'armes et d'explosifs de l'état-major interallié en territoire français fut réalisé avec le groupe « Espoir » sous les ordres de FRAEGER, « capitaine Paul », mort ensuite en déportation, de Jean NOCHER, « Dural » et de Jean MONNIER.

René GARNIER, membre de « l'intelligence service » appartenait à cette équipe de parachutage et après l'arrestation de Jean MONNIER et de Jean NOCHER, il prit part à de nombreuses actions armées en Haute-Loire.

René GARNIER fut arrêté le 6 octobre 1943, condamné à mort par un tribunal militaire allemand, il a été fusillé le 13 novembre 1943 avec cinq de ses camarades. Voici le récit, par Jean NOCHER, de sa dernière action et de sa mort à 26 ans.

Tout à l'heure, un train de SS va passer au pont de Vayre, sur la ligne du Puy. Ils sont dix, dix des nôtres qui vont à la rencontre du train, dix hommes à vélo : l'avant-garde de la future armée motorisée. Le plastic, les grenades et les mitrailleuses sont sur les portes-bagages et on a pris tous les chargeurs disponibles. Voici les arches du pont, silencieusement ils cachent les vélos dans le fourré et c'est BONNISSOL dit Soumy, chef de secteur des M.U.R. d'Yssingeaux qui parle :

« sept hommes au point de protection ; rejoignez vos postes sans bruit ; avec moi je ne garde que les frères GARNIER ; le train passera à vingt-trois heures ; vous vous rabattrez vers nous après les explosions et vous tirerez dans le tas ; mettez vos mitraillettes au coup par coup ; je veux qu'on économise les balles et que vous les descendiez un à un ; prenez tout votre temps ; combien avez-vous de chargeurs ? ; *quatorze en tout* ; gardez en deux seulement pour la retraite. »

Les hommes disparaissent. BONNISSOL et les frères GARNIER disposent les quatre charges de plastic, puis prennent position à vingt mètres abrités par le talus. Un quart d'heure d'attente et voilà le train, il passe dans un bruit de tonnerre.

La machine a sauté dans la lueur jaune et bleue du plastic, mais elle est retombée sur ses roues et n'a pas déraillé. Les wagons, eux, se couchent un à un et se télescopent. Alors les mitrailleuses aboient de partout. René GARNIER s'est mis à dix mètres de l'entrée d'un wagon, les S.S. descendent en poussant des cris. Un à un, il les abat sur le marchepied comme au jeu de massacre. Maintenant, les hommes balancent leurs grenades, ils vident leurs derniers chargeurs et chacun, désormais seul, rampe dans les guérets pour prendre le chemin du repli.

Hélas ! impossible de récupérer deux des vélos or l'un d'eux est parfaitement repérable. Tout à l'heure, alors que la voie est gardée, BONNISSOL reviendra les chercher sans que les sentinelles allemandes aient pu intervenir. Folie et témérité.

Le lendemain, en quittant son domicile, René GARNIER est arrêté chez lui. A cause du coup de main de la nuit ? nullement, il est arrêté parce que, quelques jours avant, il a été dénoncé comme « gaulliste » par un de ses voisins qui ne soupçonne même pas son activité.

Il est conduit à la Gestapo. Il ne dit rien. Avant l'interrogatoire, il tire tranquillement un sandwich de sa poche et se met à manger. Il a presque avalé son sandwich. Un S.S. lui prend le bras : « donnez ça ! » Et, entre deux tranches de jambon on trouve un minuscule bout de papier : ce qui reste du compte rendu de plusieurs attentats.

Un mois après, on apporte une lettre à sa fiancée. La voici :

« *Guitte chérie, c'est la dernière que tu recevras de moi. J'espère qu'elle ne te paraîtra pas trop triste et que tu reverras, en me lisant, le René rieur de toujours. Je vais être fusillé : la belle affaire ! Toi qui crois en Dieu, tu vas te dire que nous nous reverrons au ciel et que, peut-être, après tout, nous nous serions disputés quelquefois, avec mon mauvais caractère.*

Ma dernière volonté est que tu te maries vite avec un bon garçon. Le plus mauvais moment a été quand on nous a annoncé que nous étions condamnés à mort. Ca a été comme un coup de massue, mais nous avons récupéré tout de suite. Nous avons chanté et fait des charades, en attendant l'heure H.

Adieu Guitte chérie, avant-hier c'était ma fête, et tous mes camarades m'ont embrassé. Nous espérons être fusillés tous les six ensemble, et nous chanterons en chœur une dernière fois. J'embrasse ma petite Brigitte. Quant à toi, je peux dire maintenant, sans fausse pudeur, que je t'aimais, que je t'aime, ma petite Guitte chérie. Vive la France ! René »

Ainsi mourut René GARNIER, de Retournac, dont je revois encore les yeux rieurs lorsqu'il vint, un an auparavant, en mars 1942, se mettre à ma disposition comme instructeur d'une armée secrète qui n'avait pas encore inventé son nom.

Je suis sûr que René GARNIER est vraiment mort avec le sourire, car l'héroïsme, pour lui, était devenu une habitude.

Jean NOCHER extrait de : Jean NOCHER
Les clandestins, la vie secrète et ardente
de la Résistance - Editions Gallimard N.R.F. (1946)

Gaston CHARON dit Jean NOCHER (1908-1967), ancien élève de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, résistant dans la Loire, était chef départemental du mouvement Franc-Tireur, il fonda et dirigea le quotidien *L'Espoir* à Saint-Etienne et fut député de la Loire de 1951 à 1956. Politique atypique, il fut surtout journaliste et un polémiste brillant et virulent. Passionné de science fiction, il suscita un vent de panique, en 1946, avec son émission d'anticipation « plate-forme 70 » sur la guerre nucléaire, il connut ensuite un très grand succès avec ses émissions de radio « en direct du futur ».

La peur ! pourquoi ?

« *La peur est devenue l'une des passions dominantes des sociétés démocratiques* » écrit le philosophe Luc Ferry dans un récent ouvrage, « *nous avons peur de tout : de la vitesse, de l'alcool, du sexe, du tabac, de l'effet de serre, de la précarité...* »

Il est vrai aussi que nous avons tous peur de la maladie et que nous allons consulter le médecin à la moindre douleur. Nous avons peur des voleurs, des voyous, dans la rue, dans notre maison, en voiture. Même si ces peurs paraissent légitimes, elles sont souvent aussi excessives que celles des gaulois qui craignaient que le ciel leur tombe sur la tête.

La peur de l'inconnu est le sentiment le mieux partagé du monde. C'est normal, mais cela ne devrait pas devenir une obsession de chaque instant. Or les peurs actuelles sont si présentes dans les médias et si constantes qu'on a trouvé le bon moyen de ne pas en avoir honte, d'en être fier : la sagesse est respectable. On a même institué le « principe de précaution ».

La vie est un combat qui requiert la confiance en soi et le courage quotidien. La peur engendre l'angoisse qui fausse la vue et la perception du monde. Le pessimisme devient l'habitude. On ne sait plus sur quoi débouche la vie et l'on est tenté de se réfugier dans l'égoïsme, l'appétit de consommation et de jouissance qui n'est qu'un « culte rendu aux idoles ».

« N'ayez pas peur ! » s'est écrié Jean-Paul II dès qu'il fut élu pape. Il n'a pas dit ces mots au hasard, il savait qu'il devait, dans son premier message, les prononcer. Il ne faut pas avoir peur de la vie bien qu'elle soit difficile, souvent dure, parfois très douloureuse. L'espérance, c'est d'abord le refus de la peur, elle deviendra le remède à nos angoisses.

Cette espérance a eu dans le monde antique un grand pouvoir libérateur et il est important de savoir pourquoi se développe aujourd'hui cette inquiétude de l'avenir. La raison n'est-elle pas dans l'oubli et parfois le mépris des valeurs sur lesquelles notre société s'est construite. Si notre force a été puisée dans le respect de notre histoire et de la culture qui l'a nourrie, des traditions sur lesquelles s'est construite notre société, la négation de ces valeurs et de ces repères ouvre la porte au culte de soi-même, entraîne l'incertitude, et suscite la peur.

Ces valeurs ont toujours eu un caractère sacré, c'est à dire qu'elles font partie, selon Maurice Godelier, de « *ce que l'on ne peut ni vendre ni donner, mais qu'il faut garder pour le transmettre en tant que support essentiel d'identités que l'on désire voir survivre au cours du temps* » et, comme ajoute Luc Ferry, le sacré est « *ce pour quoi on peut se sacrifier* ». C'est, sans doute, ce qui peut donner un sens, et parfois sa beauté, à la vie.

Mais où trouver le sacré après l'abandon progressif de tout ce qui faisait la force,

la stabilité et l'originalité de notre société ? La réponse nous paraît claire : dans tout ce qui compte plus que nous-mêmes, dans les valeurs qui nous transcendent.

Quelles sont-elles ? On pourrait en faire une très longue liste, on cite souvent la démocratie, la liberté, l'éducation, ... mais il y a un risque évident de confusion avec des idéaux ou des objectifs respectables mais limités.

La liberté, par exemple ! La liberté de conscience et d'action sont inhérentes à la nature humaine mais n'ont de sens que si on leur ajoute la responsabilité. La liberté seule, sans la responsabilité, sans la réciprocité, peut devenir une forme dangereuse de l'égocentrisme.

Il semble qu'il est préférable de limiter notre réflexion à des valeurs fondamentales, généralement admises : la famille, le respect de la vie et des personnes, le travail qui suppose l'effort et le sens de la responsabilité, l'amour de notre terre et le respect du patrimoine commun, construit par l'histoire et la culture. C'est dans ces valeurs qu'on trouvera, probablement, le sens du sacré et l'oubli de soi-même. La peur nous quittera.

Jean-Léon DONNADIEU
joan.lleon@dbmail.com

Fidélité

En se replongeant dans le premier *Bulletin* paru après la libération, en 1949, et en le comparant à celui de 2010, on retrouve les noms de quinze camarades toujours présents sur nos tablettes à 61 ans d'écart. Voici la liste avec les professions et les adresses telles qu'elles figuraient en 1949.

Un grand merci à eux pour leur fidélité à l'association.

Georges Platret	expert-comptable, bd Saint-Louis, Le Puy-en-Velay
Roger Pestre	hôtel du Cygne, bd maréchal Fayolle, Le Puy-en-Velay
André Raffier	étudiant en médecine, Le Puy-en-Velay
Paul Rogues	employé de préfecture, rue des Carmes, Le Puy-en-Velay
Henri Testard	fourreur, rue Lavastre, Le Puy-en-Velay
Jean Savajols	primeur en gros, rue du 86 ^{ème} d'infanterie, Le Puy-en-Velay
François Gibert	chirurgien-dentiste, 86 bd maréchal Fayolle, Le Puy-en-Velay
Philippe Kaeppelin	sculpteur, 14 av Clément Charbonnier, Le Puy-en-Velay
Jacques Boudignon	rue des Capucins, Le Puy-en-Velay
Georges de Ribier	123 rue du Champ Fleuri, Clermont-Ferrand
Jean Piger	étudiant, rue Francisque Mandet, Le Puy-en-Velay
Michel de Seauve	rue cardinal de Polignac, Le Puy-en-Velay
Pierre de Seauve	rue cardinal de Polignac, Le Puy-en-Velay
Henri Chossegros	chef de chirurgie à la faculté, 27 rue Jean-Marie Bernard, Lyon
Pierre Flotte	inspecteur de l'enregistrement, Nyons

L'Histoire du département par ses revues

De nombreux éditeurs diffusent à longueur d'année des livres sur le passé de la Haute-Loire ou rééditent des ouvrages anciens d'intérêt plus ou moins relatif. Mais trois associations chaque année dévoilent un pan inconnu de notre histoire : La Société académique du Puy et de la Haute-Loire, l'Almanach de Brioude et les Cahiers de la Haute-Loire. La nuance entre elles a une importance relative dans la mesure où beaucoup d'entre nous adhèrent aux trois. Je me contenterai de « surfer » et glaner quelques articles sur leurs deux dernières années.

LA SOCIETE ACADEMIQUE, fondée en 1920, est la doyenne puisqu'elle résulte de la fusion de différentes sociétés dont la plus ancienne date de 1798. Les publications sont suivies sous différents noms depuis 1826. Des anciens élèves du lycée, dont Michel Pomarat l'ont présidée. Notre camarade Robert Seguy veille à sa destinée. (Robert Seguy a publié en 2010, aux éditions du Roure, *Des volcans et des hommes, volcanisme et préhistoire en Haute-Loire*). A la différence des deux sociétés suivantes, la Société académique organise une réunion mensuelle à l'intention de ses adhérents où des sujets historiques ou autres sont exposés et discutés avant d'être publiés. Je relève dans le n° de 2009 un article de Robert Seguy « Le climat en Haute-Loire, histoire et particularités » à l'origine, Robert a participé à des recherches de poteries dans le fond du lac du Bouchet. Les carottages qui ont suivi, sont descendus à 60 m ou à 130 m dans le maar de Senèze (Domeyrat). Ils ont révélé, grâce pour partie aux pollens, les variations climatiques sur 120 000 ans - Dans « Les Fay aux XVII^e et XVIII^e s. » Roger Defay, après avoir exploré la famille du maréchal de Fay de La Tour Maubourg, fait découvrir ces multiples branches qui, sur les pentes du Mézenc, se sont fondues dans la paysannerie - Les minutes d'un notaire permettent à Jean-Jacques Vidal d'étudier « Montusclat à la fin du XV^e s. », la société se dévoile dans la famille avec ses nombreux orphelins et ses jeunes qui se marient dans un rayon de 7 km, puis la terre, l'élevage, avec les détails de la vie quotidienne du paysan à cette époque.

Dans le n° de 2010, dans « Adam et ses frères ou les ironies de la paléoanthropologie » Robert Seguy raconte qu'en 1856 la communauté scientifique a douté de la découverte de l'homme de Neandertal ne voulant pas remettre en cause le récit de la Genèse pris au pied de la lettre. L'article est accompagné d'un tableau des découvertes dans l'ordre chronologique à partir du plus ancien (7 millions d'années) et non dans l'ordre généalogique car, dans ce buissonnement des espèces, la continuité n'est pas établie. L'homme évolue avec le changement climatique et certains fossiles ne sont que nos cousins - Notre camarade Maurice Meunier « Le comte de Saint-Simon et les polytechniciens entre deux saint-simonismes » inscrit son article dans la suite des études de Philippe Moret, notamment publiée dans les *Cahiers de la Haute-Loire* sur Hyppolite de Chabron qui allait du saint-simonisme au fouriériste. Maurice explique que deux tendances sont issues de cette doctrine : la primeur à l'économie et à la suite du polytechnicien Enfantin la frater-

nité et l'humanisme. Cette dernière est à l'origine du positivisme d'Auguste Comte, également polytechnicien et ancien secrétaire de Saint-Simon - Notre camarade Olivier Ramousse dans « Quelques décors et un type inédits de mortiers du Puy, supplément au catalogue de Roger Gounot » complète les études sur les fondeurs publiées par notre docteur dans les *Annales des Amis du Musée Crozatier* et les *Cahiers de la Haute-Loire*. Il établit le lien de filiation avec les fondeurs de Bassigny en Lorraine qui sont venus exercer leur profession au Puy dès la fin du XVI^e s. - Notre camarade Roger Maurin a écrit dans le bulletin, notamment en 2005 un article sur les combats du 20 juillet 1944 à Saint-Paulien et en 2006 sur ceux d'Estivareilles d'août 1944.

L'ALMANACH DE BRIOUDE, fondé en 1920, s'intéresse au Brivadois par des articles qui touchent chaque commune. Depuis le premier numéro paraissent en fin d'ouvrage les Ephémérides où tous les faits marquants de l'année sont consignés. A son siège « La Maison de Mandrin » l'Almanach met à la disposition des chercheurs ses riches archives et sa bibliothèque. Ces deux dernières années ont été marquées par deux colloques universitaires sur les origines de Brioude, son pèlerinage et son église, la plus antique du département.

Dans le n°2009, Claude Astor dans « Le chapitre de Brioude au temps de la paupauté d'Avignon » raconte que si Clément VI et Grégoire XI son neveu sont les plus connus, les autres interviennent aussi dans la nomination de grands féodaux, comme dignitaires du chapitre. Certains seront appelés jusqu'aux plus hautes charges de l'Etat ou de l'Eglise. Jean XXII, par exemple, réforme le statut des chanoines et accepte leur droit de refuser un candidat qui ne soit pas noble. Mais ce dirigisme est mis en échec par la guerre de Cent Ans quand Brioude est occupé par les Routiers en 1363-1364 - Gabrielle Andrieu dans « Foires et marchés en Langeadois » en remonte l'origine au XIII^e s. Les délibérations du Consulat de 1746 détaillent de façon pittoresque les marchandises vendues. Le système décimal met plus d'un siècle à s'imposer. Les cartes postales, l'évocation de la foire de la loue, de la « patche » témoignent d'un monde récent et pourtant révolu.

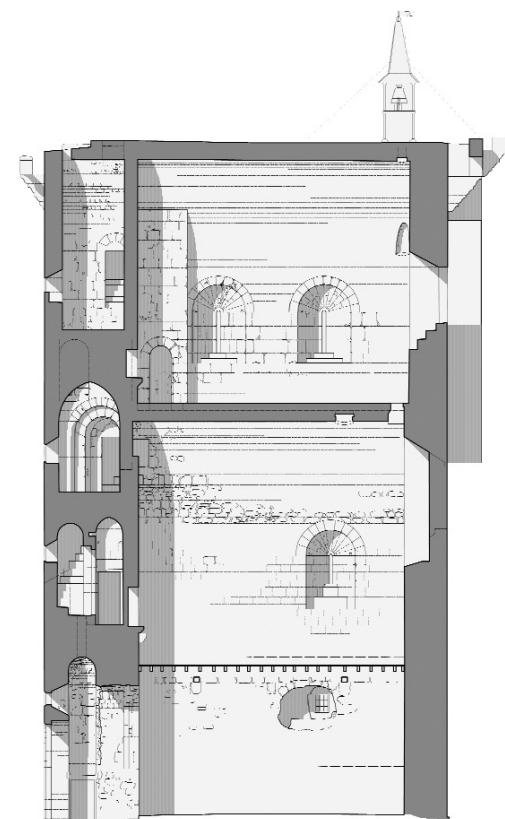
Les chanoines comtes règnent sans partage sur Brioude jusqu'à la Révolution et laissent un riche patrimoine historique et archéologique et dans le n° 2010, Claude Astor explore les Collonges qui donnent huit chanoines à l'institution sur près de trois siècles. T. d'Hours s'intéresse à la rivalité entre le chapitre, qui relève directement du pape, et l'évêque de Saint-Flour, maître du clergé et des églises du Brivadois. L'église Saint-Julien, phare du département, bénéficie de l'action des chanoines mais ce XXI^e s. sera marqué par la pose des vitraux de Kim En Joong, dominicain coréen, dont l'inauguration est présentée. - Julien et René Chany dans « Les écoles de Brioude au XX^e siècle, histoire et souvenirs » rappellent que le collège Lafayette date de 1584, Sainte-Thérèse de 1809. L'histoire est agrémentée d'anecdotes sur les professeurs et les élèves. Les écoles disparues ne sont pas oubliées, ni les écoles primaires jusqu'aux préfabriqués et à l'enseignement agricole. - Guy Peghère dans « L'histoire magnétique du Brivadois révélée par un grain de sable de deux millions d'années » part d'un grain de sable trouvé sur la rive

droite de l'Allier en amont de Vieille-Brioude, une curiosité minéralogique, modèle réduit du champ magnétique terrestre.

LES CAHIERS DE LA HAUTE-LOIRE, dont le siège est aux archives départementales, ont été fondés en 1964. Roger Gounot, Jean Merley, Auguste Rivet, à l'époque professeurs au lycée et moi-même ont participé à la fondation. Trésorier à l'origine, je les préside depuis 1982. Le but est de donner asile aux étudiants pour la publication de leurs thèses ou mémoires de maîtrise et à tout chercheur pourvu que le sujet traité soit original. Dans le n° de 2008 Christian Corvisier dans « La tour dite des Anglais à Saugues » se livre à une analyse archéologique du monument avec plans, coupes et photos à l'appui - Marie Bayon de La Tour dans « Le père Teilhard de Chardin et la Haute-Loire » nous le montre dans les fouilles de Senèze (alors que cette même année notre camarade Patrice Boudignon fait découvrir aux éditions du Cerf dans *Pierre Teilhard de Chardin, sa vie son œuvre sa réflexion*, une vision intime du savant d'après sa correspondance).- Gérard Bollon dans « Quelques observations sur la communauté juive ponote pendant la période 1939-1945 » montre que les rafles de la police et de la gendarmerie sont peu efficaces grâce au système d'alerte mis au point par le commissariat de la ville. - Puis notre camarade Jean Meyer dans « Réfugié en Haute-Loire » évoque les solides amitiés du lycée, l'arrestation de sa grand-mère et son engagement dans la Résistance avec « notre ancien » Jean-Claude Lévy qui lui ne reviendra pas !

- Notre camarade Gilles Cahen, plus jeune que Jean, dans « Souvenirs d'un réfugié au lycée du Puy » rappelle dans cette période opprassante le soutien des professeurs, des condisciples notamment du chef de patrouille des éclaireurs Maurice Gardès.

Dans le n° de 2009, Martin de Framond dans « La cuisine des pauvres, statuts médiévaux de l'Hôtel-Dieu du Puy, 1484 » découvre une « révolu-



Coupe longitudinale ouest - est
(relevé de J-D Shauer pour S Manciulescu,
Cahiers de la Haute-Loire)

tion » après famine et épidémies avec nécessité de reprise en main de la hiérarchie et du personnel. La nourriture et les soins sont détaillés. -Notre camarade Jean Merley dans « Brioude à la fin de l'Ancien Régime, activités et aspects sociaux » plante un décor très vivant à partir des documents fiscaux de l'époque. - Notre camarade Didier Perre dans « Les carnets de guerre d'Henri Gagne, récits chansons, dessins » évoque son grand-père blessé deux fois à la guerre de 14. Didier a déjà été publié dans la revue : en 1985 sur la tradition de la cornemuse dans le département, en 2004 sur les Noëls de Natalis Cordat et en 2006 sur des chansons briavoises de la fin du XVIII^e s. (Il a édité un livre en 2003 accompagné d'un CD, *La Chanson occitane en Velay du XII^e siècle à nos jours.*) - Dans « Les séjours d'Albert Camus sur le plateau vellave (1942-1952) » Gérard Bollon reconstitue tout l'environnement du Panelier où Camus a écrit *La Peste*.

Dans le n° 2010 en cours de préparation Daniel Bailly présentera les croquis qui ont permis de classer le bourg de Lavaudieu en zone protégée. Cet article s'inscrit dans les publications précédentes notamment celle de Claude Perron, *Notes et croquis pour servir à la réhabilitation des quartiers anciens de la ville du Puy*, ouvrage nécessaire et toujours disponible pour qui veut restaurer une maison. Le sommaire du *Cahier* est toujours accompagné d'un résumé de chaque article. Résumé qui se retrouve sur le site internet www.cahiersdelahauteloire.fr où il suffit de taper le mot clé (nom de lieu, de personnage ou d'un thème) pour trouver s'il a été traité dans la revue ou dans les *Tablettes historiques* (1870-1878). Si le numéro n'est pas épousé, il peut être commandé. Lien avec ceux qui n'habitent plus à l'année le pays, 60 % de l'édition quitte le département.

Parmi d'autres revues plus locales de qualité, je citerai sans être exhaustif : les Cahiers de Craponne, Chroniques monistroliennes, Cahiers du Mézenc et Le Jacquemart à Langeac.

Certains auteurs, plus que d'autres, conservent un œil critique à l'égard de leur travail ou savent se faire corriger par leurs confrères, ce qui garantit la valeur scientifique de la revue. Chacune d'entre-elles rivalise avec une illustration ciblée qui fait partie intégrante de la recherche historique.

Christian de SEAUVÉ
seauve@seauve.com

Les Cahiers de la Haute-Loire
4 avenue de Tonbridge(Archives départementales)
téléphone : 04.71.02.81.19
43000 Le Puy-en-Velay

www.cahiersdelahauteloire.fr
le numéro : 30 €

Bulletin de la Société académique
2 rue Antoine Martin
43000 Le Puy-en-Velay
www.societeacademique.fr
le numéro : 30 €

L'Almanach de Brioude
Rue de la Ganivelle - 43100 Brioude
Téléphone : 04.71.50.16.23
www.brioude-almanach.com
le numéro 28 €



DOPPIO

cafetière italienne
en inox 18 / 10

- compatible induction
- poignée athermique
- finition poli mat
ou poli brillant

1 | 2 | 4 | 6 | 10 | ☕

TOUT LE MATÉRIEL DE JARDIN
Ets P. FAVIER s.a.

Les Baraque - 43370 CUSSAC-SUR-LOIRE – Tél. 04 71 03 14 44

Tondeuses à Gazon – Motoculteurs
Débroussailleuses – Tronçonneuses

Restaurant
La Fontaine

34 boulevard Carnot - 43000 LE PUY-EN-VELAY
Tél. 04 71 02 49 87

Les nouvelles du lycée

UNE BAISSE SENSIBLE DES EFFECTIFS surtout due à un affaiblissement notable pour l'attrait de l'enseignement technologique, et peut-être aussi car les élèves et les parents sont en attente de travaux sérieux de remise en état des locaux devenus parfois un peu vieillots. Une consolation toutefois, cette érosion du technique est générale. Les autorités en ont conscience et une rénovation de ces disciplines est en cours et sera effective dès la rentrée prochaine en septembre 2011. Pour les « Bacs Techniques type Lycée », sections « Bac STI » (Sciences et Techniques Industrielles) les machines-outils seront bannies. L'enseignement se fera sur l'étude des systèmes et leurs conceptions. Ce sera un travail de laboratoire, avec matériel informatique et non plus un travail de réalisation pratique. Cette partie étant destinée, en partie, aux « Bacs Professionnels ». Cela nécessitera, bien entendu, un aménagement conséquent du plateau technique, et ce, assez rapidement. Affaire à suivre...

C'EST MONSIEUR LE CHEF DES TRAVAUX QUI EST CONTENT, lui et ses adjoints ont un bureau tout neuf, plus spacieux, mieux adapté. Et c'est tant mieux ! L'installation s'est faite à la rentrée des congés de Toussaint et depuis, malgré la froidure de l'hiver, les sourires sont de rigueur et réels.

LA SECTION « CLASSE PREPARATOIRE suit son petit bonhomme de chemin, une rentrée un peu faiblarde hélas, inférieure à l'année dernière. Il est à remarquer que deux éléments de première année, ont été admis aux concours des « Petites Mines » et c'est déjà bien pour un début. Ces premiers succès sont à prendre en considération.

DU CHANGEMENT A « LA VIE SCOLAIRE » : Madame Granet, conseillère principale d'éducation a été remplacée par Monsieur Bert.

Une parenthèse personnelle, qui n'engage que son auteur, qui signe Paul Calmels, Il est à noter que les temps évoluent. Sans discrimination bien entendu, mais il me paraît logique que quand il y a un assez gros effectif de jeunes filles, il serait tout aussi intéressant de les faire encadrer par une dame, peut-être mieux à même de comprendre et d'aider à résoudre, entre femmes, certaines situations délicates. Avec beaucoup de respect et d'estime pour les uns et les autres, j'affirme que sur 3 postes, mettre 3 hommes, ne me paraît pas judicieux. (fin de la critique).

LES DEUX ELEVES PARTIS EN ALLEMAGNE SONT RENTRES. Ils nous ont fait un petit compte rendu, bien sympathique, mais nous espérons qu'en une circonstance, créée par nos soins, ils nous en diront un peu plus. L'appréciation de notre geste, s'est traduite, pour l'un comme pour l'autre, par la chaleur de leurs remerciements oraux et écrits.

LES SECTIONS « FOOT » ET « BASKET » se portent bien.

LE DEFI SOLAIRE EST REPARTI pour un tour, nous en dirons un peu plus la prochaine fois.

Paul CALMELS
paul.calmels@orange.fr

Les échanges Brigitte Sauzay

La France et l'Allemagne ont créé un programme d'échanges individuels pour les élèves de la quatrième à la première, pour des séjours de deux à trois mois. L'élève français est accueilli dans la famille de son/sa correspondant(e), puis accueille ensuite l'élève allemand dans sa famille, chacun intégrant, pendant son séjour, l'établissement scolaire de son camarade. Il porte le nom de Brigitte Sauzay qui fut l'interprète des présidents Pompidou, Giscard d'Estaing et Mitterrand.

Une subvention forfaitaire est allouée pour les frais de voyage ; notre association, à l'initiative de notre camarade André Michel, professeur d'allemand, a choisi d'abonder, de façon substantielle, ces allocations en attribuant deux bourses de 400 € chacune pour faciliter le séjour (visites, livres, documentation). Voici le compte rendu des deux bénéficiaires des bourses.

TROIS MOIS À KARLSRUHE PAR SUZON BEDU

Je suis élève au lycée Charles et Adrien Dupuy au Puy-en-Velay. J'apprends l'allemand depuis la 6^{ème}. Le professeur d'allemand de mon année de seconde, M. Michel, nous a présenté les différents projets de voyages et d'échanges entre l'Allemagne et la France. Un séjour en Allemagne, plonger trois mois au cœur de la langue, est la situation idéale pour progresser en allemand.

J'ai donc écrit une lettre de présentation pour trouver un(e) correspondant(e) que M. Michel a envoyé dans plusieurs écoles en Allemagne, tandis que je faisais des recherches sur le site internet de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ). C'est ainsi que j'ai pris contact avec Valentina. Le mot juste serait plutôt repris contact : elle a vécu 2 ans au Puy-en-Velay avec sa famille et nous étions dans la même classe au collège en classe de 6^{ème} et 5^{ème}. Nous avons convenu que je viendrais en Allemagne, chez elle à Karlsruhe, du 16 avril au 15 juillet (n'empiétant ainsi que peu sur la fin de mon année scolaire).

La famille Schüler habite depuis 3 ans à Karlsruhe, une ville d'environ 300.000 habitants située dans la région de Baden-Wurtemberg, près de la frontière française, à 1 heure de Strasbourg.

J'étais inscrite en 10 au Fichte Gymnasium. Il s'agit d'un Gymnasium donc, ce qui équivaut en France à l'ensemble collège et lycée. Ce fut ma classe pour ces trois mois.

Le système scolaire allemand est assez différent du système français : un cours dure 45 minutes, et il y a 7 cours dans une journée, avec deux pauses de 20 minutes. Les élèves commencent donc à 7 h 45 et terminent vers 14 heures. Il y a aussi des cours l'après-midi : art-plastique et sport. En Allemagne, physique et chimie sont deux matières enseignées séparément, par deux professeurs différents, tout comme l'histoire et la géographie. Il y a aussi des cours de religion ou bien d'éthique. Les cours sont plus interactifs qu'en France, où la plupart du temps le professeur parle et les élèves écoutent et prennent des notes. En Allemagne, la prise de notes est minime en cours, mais l'écoute très attentive. Les cours sont

composés de nombreuses activités en groupe où chacun est actif ce qui les rend très attractif.

Pendant les pauses de 10 h et de 12 h, les élèves mangent un casse-croûte, souvent un petit sandwich, un « Brot » fait à la maison et apporté dans une petite boîte en plastique pratique ou acheté à l'école ou à la boulangerie du coin.

Le rapport à la nourriture est en effet très différent en Allemagne. Voici du moins comment cela se passait dans ma famille d'accueil : le matin, petit-déjeuner (avec bien sûr charcuterie et fromage sur la table, mais aussi beurre et confitures) avant de partir à l'école avec un en-cas pour la pause de 10 h ou de 12 h. Vient ensuite le déjeuner, vers 14 heures, après l'école, puis le repas à 19 h 30. Ma famille cuisine pour deux repas chauds chaque jour, mais ce n'est pas le cas pour tout le monde. Il n'est pas rare de croiser des gens en train de manger à n'importe quelle heure de la journée. Il faut dire que les stands de boulangerie-pâtisserie sont plutôt attrayants, avec bretzels et pâtisseries alléchantes en devanture.

L'emploi du temps scolaire laissant beaucoup de temps libre l'après-midi, j'en profitais pour partir à la découverte de la ville. Les week-ends, nous faisions de petites excursions en famille : visite d'un village du moyen-âge, ballade en Forêt Noire, sortie à vélo...

Ma timidité et mes connaissances limitées dans la langue m'avaient cruellement gardée à l'écart de mes camarades de classe les deux premiers mois du séjour : s'intégrer à une nouvelle classe n'est déjà pas simple, et d'autant plus dur lorsqu'on ne maîtrise pas la langue et qu'on se découvre très timide, et qu'on a donc peu confiance en soi. J'aime bien la nouveauté, mais il faut tout de même un certain temps pour s'adapter à une nouvelle famille, une nouvelle classe et de nouvelles habitudes. C'était également la première fois que je partais seule loin de ma famille aussi longtemps. Ma famille, mes amis et mon petit quotidien m'ont bien sûr manqués, mais je m'efforçais de penser à la chance que j'avais de faire cette aventure et qu'il fallait en profiter un maximum.

Quant à la langue, je comprenais plutôt bien, mais manquais énormément de vocabulaire pour m'exprimer. Le premier mois fut surtout épuisant : l'effort de concentration que je devais fournir le matin pour comprendre ce qui se disait au lycée me vidait de mes forces pour le reste de la journée. A la fin du séjour, je me sentais enfin pleinement à l'aise, intégrée à la classe et habituée à ma nouvelle vie.

Je dirai que ce séjour fut extrêmement bénéfique au niveau de la langue (ce qui, après tout, était le but premier du voyage) : je sais à présent parler l'allemand presque couramment avec fluidité et sans accent. L'aventure m'a aussi apporté une ouverture culturelle, j'ai pu découvrir de l'intérieur la vie « à l'allemande ». D'un point de vue humain, j'ai également appris à m'adapter à différentes situations, j'ai rencontré de nombreuses personnes aux caractères différents du mien, ce qui est toujours source d'un enrichissement personnel.

Je conseille cet échange à tous les élèves, débrouillards ou non, qui ont un bon niveau ou ne savent que quelques mots, car c'est non seulement l'occasion de progresser énormément en allemand, mais aussi une aventure dont on sort grandi.

Suzon BEDU



MES DEUX MOIS EN ALLEMAGNE, PAR VINCENT NOËL.

Je suis arrivé en Allemagne, à l'aéroport du Tegel, à Berlin. Berlin est une ville vraiment différente des grandes villes françaises comme Paris, Lyon ou Clermont-Ferrand. Les rues sont là-bas très larges, la circulation est fluide (il y a beaucoup de lignes de bus ou de tram, et même des pistes cyclables traversant la ville). On y trouve également plus de végétation (des arbres sont plantés sur tous les trottoirs...) que dans les traditionnelles villes françaises. En partant de Berlin, il faut compter environ une heure de route pour arriver jusqu'à Rosengarten, la ville où j'ai habité pendant ces deux mois chez Monsieur et Madame Fritzsch, chirurgien et médecin de profession. Leur fils Karl fait des études scientifiques dans un lycée spécialisé.

A Rosengarten, toutes les maisons se ressemblent et s'alignent. Elles sont construites en brique, un matériau autrefois utilisé dans cette région de l'Allemagne, le Brandebourg. On reconnaît d'ailleurs facilement les vieux bâtiments, puisqu'ils sont en brique rouge (les immeubles et la plupart des autres constructions ont été refaits après la guerre). Rosengarten est très proche de Francfort sur Oder (environ 10 km), qui est une ville relativement grande (60 000 habitants). Il n'y a presque aucun commerce à Rosengarten (mis à part une boulangerie), aussi on est obligé de se déplacer jusqu'à Francfort sur Order, voire jusqu'en Pologne, puisque Francfort sur Order se trouve à la frontière polonaise (l'Oder marque la séparation entre les deux pays). Or, les produits (ou l'essence) sont nettement moins chers en Pologne, ce qui est très avantageux pour les habitants de la région, qui n'ont juste qu'à traverser le pont de la frontière (die « Greenzbrücke »).

Le lendemain de mon arrivée, je commence ma première journée tôt : les cours commencent à 7 h 30 au « Gymnasium » (équivalent du lycée). On se lève donc à 6 h 00 et on commence par un petit-déjeuner très copieux : charcuterie, oeufs, yaourts, thé, céréales, fromage, confiture, et "Brotchen" (petits pains ronds). A côté de ce gros petit déjeuner, le déjeuner paraît presque frugal (la plupart du temps, un plat, sans entrée ni dessert). Aux alentours de 6 h 45, il faut partir pour la gare de Rosengarten (à pied, un peu plus d'un km), puis prendre le train jusqu'à Francfort/Oder. Puis pour aller au Gymnasium, il faut prendre le tramway (la ville est en effet très vaste et s'étend sur presque 150 km², alors que Paris ne s'étend que sur une centaine de km²).

Pendant le premier week-end, je suis allé à Rheinsberg, une ville située au nord de Berlin, sur les bords du Rhin. Là-bas, j'ai pu visiter le château de Frédéric II, mais aussi assister à un festival de musique (des musiciens du monde entier viennent à Rheinsberg jouer pour une quinzaine de jours). Bien que Rheinsberg ne compte pas énormément d'habitants (environ 9.000 habitants), la ville est elle aussi très vaste : plus de 300 km², entre forêts et lacs immenses.

Par la suite, je suis retourné visiter Berlin. On se rend vite compte que Paris et Berlin ont une organisation intérieure très similaire (les deux villes ont un centre-ville très historique, sur les îles des deux fleuves - La Spree à Berlin, la Seine à Paris -), même si Berlin reste nettement plus grand en superficie que Paris (presque 9 fois plus grand). Plus tard, j'ai visité le château de Neuhardenberb, mais aussi la Schinkel Kirche, une église conçue par Karl Friedrich Schinkel (le Gustave Eiffel allemand) et dans laquelle j'ai eu l'occasion de jouer de l'orgue... Enfin j'ai vu de très près le Schiffshebewerk de Niederfinow, un ascenseur à bateau gigantesque, faisant office de canal.

Ce séjour a été pour moi vraiment très enrichissant, aussi bien au niveau apprentissage de la langue (même s'il me reste beaucoup à apprendre...) qu'au niveau de l'apprentissage de la découverte culturelle, sûrement un peu poussé par la bourse donnée par l'Association des Anciens Elèves qui m'incitait à cette curiosité-là. Cela m'a donné une forte envie de voyager encore plus, et sûrement à nouveau en Allemagne... Une langue ne sera jamais aussi intéressante en cours que dans le pays où elle est parlée. Ce voyage est sans aucun doute, une des meilleures expériences que j'ai vécue. L'accueil de la famille a été des plus chaleureux, je me suis divinement bien entendu avec Karl le fils qui aura quelques problèmes pour se libérer dans l'immédiat, de ses études présentes, mais qui doit venir ultérieurement chez moi.

Je voudrais redire un " Grand Merci " à l'Association des Anciens, pour son aide généreuse, et pour son soutien, car même si ma motivation de réaliser cet échange, étais grande, je me suis efforcé d'être encore plus attentif, et curieux afin de le réaliser au mieux.

Cotisation d'accueil pour les étudiants tarif réduit à 3 euros

Noël Copin

journaliste

Franc-comtois d'origine, Noël Copin est né à Besançon le 22 décembre 1929. Les aléas de la vie l'ont amené à fréquenter le lycée Charles & Adrien Dupuy. Il fait ensuite des études de philosophie et après sa licence il s'oriente vers le journalisme en débutant à Nancy, à *L'Est Républicain* en 1954.

Dès l'année suivante, ayant rencontré le père Gabel, figure marquante du journalisme catholique, lors d'un congrès de la J.E.C., il rentre à *La Croix*, quotidien dans lequel il fera une grande partie de sa carrière. Il sera chef du service politique puis en 1967, rédacteur en chef.

En 1977, il quitte la presse écrite pour la télévision, il rejoint Antenne 2, toujours dans son secteur de prédilection, il devient chef du service politique. Journaliste au ton mesuré, non inféodé, non partisan, il est choisi, en 1981, par la rédaction d'Antenne 2 pour prendre la direction de la rédaction et assurer la transition entre deux « époques ». Il sera ensuite rédacteur en chef puis un temps éditorialiste à TF1.

Dès 1983, il est sollicité par *La Croix* pour prendre la direction de la rédaction, il assurera cette fonction jusqu'en 1994.

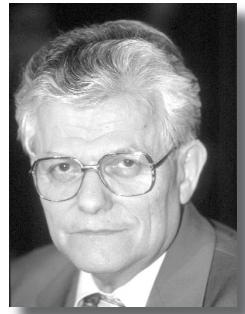
Il était très souvent sur les plateaux de télévision où il faisait, entre autres, les beaux soirs de l'émission « droits de réponse » de Michel Polac, à partir de 1981, son ton retenu et pondéré tranchant avec les bretteurs de tous bords qui s'affrontaient dans cette émission à succès qui donnait un nouveau souffle au débat public même si elle n'était pas exempte de dérapages.

Il eut une retraite active en étant tout à la fois, président de la section française de Reporters sans frontière de 1994 à 2004, médiateur à R.F.I. et président de 1995 à 2007 de l'association « votre école chez vous » qui défend le droit à la scolarité des enfants malades et handicapés.

Noël Copin qui était un grand journaliste de référence, a toujours mené de front, la participation à de multiples débats, les conférences et la publication d'ouvrages. Deux de ses livres ont connus un grand succès, *Je doute donc je crois* en 1998 (Flammarion) et *Lettre aux chrétiens qui ont le blues* en 2001 (Desclée de Brouwer).

Noël Copin, chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre national du Mérite, est décédé le 4 mars 2007.

Ivan Levaï évoque sa mémoire
(avec l'autorisation de *La Croix* et *La Croix.com* 04-03-2007)



Un journaliste marqué par l'esprit de résistance

Les journalistes du siècle dernier étaient des êtres bien singuliers. Ils tenaient le monde à distance. Et les hommes aussi, qu'ils soient grands ou petits, pour mieux les comprendre, les aimer, et dans tous les cas les respecter. Noël Copin appartient à cette génération marquée par la presse de l'après-guerre et par conséquent l'esprit de résistance tel que l'incarnèrent Kessel, Camus, Mauriac et tant d'autres moins connus ou de moindre talent.

Licence de philosophie en poche, il avait fait ses classes à *L'Est Républicain* de Nancy au moment précis où Pierre Mendès France gouvernait la France. Comme Mendès, il aurait pu comprendre, douter, sans jamais désespérer ni des hommes ni de la politique et s'impliquer dans la recherche passionnée de la vérité.

Je l'ai connu plus tard quand il était déjà chef du service politique de *La Croix* et une signature respectée, reconnue, aussi bien par les hommes politiques de toutes tendances qui gouvernaient ou aspiraient à diriger la France. J'avais été frappé par le calme et le caractère raisonnable de ses éditoriaux, un calme qui n'avait rien à voir avec la plate neutralité des commentaires prétendument apolitiques qui fleurissaient alors dans la presse droitière et populiste, celle qui, sous prétexte de non-engagement, caressait le poil d'une France, dite profonde, mais en réalité superficielle et docile. Noël, lui, ne doutait pas de la politique et les batailles idéologiques des années 1960 et 1980 ne lui faisaient pas peur.

Il participait aux débats, à tous les débats, en bon chrétien, avec ses doutes et les certitudes nourries de sa forte croyance. Ce n'est que plus tard, bien après les barres du programme commun de la gauche et la chute du mur de Berlin, qu'il écrivit sa *Lettre aux chrétiens qui ont le blues* et sur Vatican II retrouvé. Sa façon de lire, d'écouter puis d'analyser pour les lecteurs de *La Croix* conduisirent en effet les patrons de la télévision à le nommer à des postes de responsabilité au moment où la France balançait entre le libéralisme de Giscard et le socialisme de Mitterrand.

Ses fonctions de directeur de l'information à Antenne 2, puis d'éditorialiste à TF1 ne lui plurent qu'à moitié. Au moins lui permirent-elles de vérifier que le commerce des idées et l'expression des engagements s'accommodent mal des pesanteurs de nos grandes entreprises de divertissement. Lui, si pudique, si secret, me dit un jour, à mi-voix, son découragement et son bonheur de retrouver sa place à *La Croix*. Devais-je lui dire que sa sagesse, son calme, sa distance critique, détonnaient quelque peu dans les médias électroniques où il convient, on le sait, de se montrer guilleret ou larmoyant en fonction des sentiments supposés du plus grand nombre.

La douceur de Noël Copin, son humanisme profond, sa croyance dans le progrès lent et constant de la civilisation avait mieux à faire dans la médiation, les combats de Reporters sans frontières ou ceux de la commission de réflexion sur la Justice. C'est là, me semble-t-il, que, journaliste crucifié par le génocide du Rwanda, il trouvera les meilleurs moyens de s'employer, de s'exprimer. C'est là, comme autrefois dans ses éditoriaux de *La Croix*, qu'il a pu, selon le mot de Max Weber, allier l'éthique de ses convictions à l'éthique de ses responsabilités. Quelques confrères n'ont pas apprécié son ton mesuré, l'ont jugé triste et me l'ont dit. Dieu sait que Noël ne l'était pas, je peux en témoigner, même si bonjour tristesse vaut pour aujourd'hui.

Ivan LEVAÏ

Daniel Badani

architecte

Daniel Badani fit toute sa scolarité dans notre lycée et il fut un membre fidèle de notre association, resté très attaché à la Haute-Loire, à sa maison de Cheyrac à Polignac. C'est à un architecte de grande notoriété que Béatrice Dollé, qui lui succéda à l'Académie d'Architecture, rend hommage.

Daniel Badani fut un architecte à la carrière brillante et prestigieuse dont les travaux auront marqué et influencé le paysage de notre pays pendant plus d'un demi-siècle, depuis l'après-guerre, jusqu'à la fin du vingtième siècle et même au delà, puisque porté par sa passion du métier, il restera actif et architecte à part entière jusqu'à sa disparition en 2006 à l'âge de 92 ans.



Daniel Badani naît à Vincennes en 1914, mais c'est en Haute-Loire, dans la ville du Puy-en-Velay qu'il passe son enfance. Son père, ingénieur, y dirige « l'Electrique d'Auvergne » et construit des avions. Il héritera de lui le sens de la matière et le plaisir de construire. Ce père offrira à son fils son premier projet, méconnu, une usine électrique en Haute-Loire (usine de Charentus à Coubon).

Il fait des études brillantes au lycée du Puy, et « monte » à Paris en 1933, à l'âge de 19 ans, pour entrer dans l'atelier d'Eugène Beaudoin. Il s'établira très vite, entre les deux hommes, une estime et une confiance réciproques et durables qui firent dire à Badani que « Eugène Beaudoin avait marqué toute sa vie, et que c'est auprès de ce maître, qu'il avait trouvé l'essentiel de ses inspirations et le guide de sa conduite en matière d'architecture ».

De 1936 à 1940, c'est le service militaire, puis deux années de mobilisation comme lieutenant du génie, la drôle de guerre, la campagne de 1940... et une blessure dans l'explosion d'un pont qui mit un terme à ce service sous les drapeaux.

Daniel Badani retourne alors à ses études et rejoint Eugène Beaudoin qui, pendant la guerre, avait reconstitué un atelier à Marseille. Il y rencontre Pierre Roux-Dorlut, également originaire du Puy, de 5 ans son cadet, qui deviendra quelques années plus tard son associé.

C'est alors que poussé par le hasard, et sans l'avoir préparé, il passe avec succès le concours d'architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux. Ainsi diplômé, il entre dans l'administration en 1943, comme inspecteur général adjoint de l'urbanisme à la Direction de l'Aménagement du Territoire chargé du Languedoc-Roussillon.

En 1944, Daniel Badani épouse Jacqueline Chaléyé, fille du peintre Johannes Chaléyé. Il naîtra de cette union une fille Laetitia, madame Bertrand Weygand.

Trois années comme fonctionnaire de la République suffisent à Daniel Badani à le convaincre de revenir à son métier d'architecte. Il remet sa démission. Il conserve néanmoins d'excellentes relations avec le ministère de la Construction, qui le nomme architecte en chef de la reconstruction de la zone méditerranée. Nous sommes en 1946.

Daniel Badani & Pierre Roux-Dorlut, à respectivement 32 et 27 ans, se trouvent alors associés pour la reconstruction du Languedoc. Cette association se constitue autour d'une première commande de 12 logements pour la SNCF confiée à Badani, qui rapporte lui-même en 1975 avec amusement : « ces douze logements m'ont amené à faire appel à mon ami Pierre Roux-Dorlut qui devait venir pour trois mois, et il va y avoir trente ans que nous sommes ensemble ! » Plus sérieusement ils commencent leur carrière en reconstruisant le Front de Mer du port de Sète, immeuble de logements pour les sinistrés, remarqué pour son intégration dans le site du Mont Saint-Clair et du cimetière marin de Paul Valéry puis 200 logements économiques, quai de la Consigne, toujours à Sète.

Mais en quittant son rôle de fonctionnaire de l'urbanisme, orienté vers l'Afrique Noire, Badani se fait nommer architecte auprès du ministère des Territoires d'Outre-mer. C'est l'époque du grand essor de l'Afrique francophone et le début pour Daniel Badani associé à Pierre Roux-Dorlut d'une aventure de près de dix ans, qui représente une phase particulièrement prestigieuse de sa carrière : La France ayant décidé de doter ses colonies d'Afrique de plans d'urbanisme, il lui est confié en 1947 l'élaboration des plans directeurs d'Abidjan, de Sassandra et de Bouaké en Côte d'Ivoire.

IL A FACONNE ABIDJAN

Il dessine le plan d'urbanisme d'une ville de 2 millions d'habitants alors qu'Abidjan compte à l'époque 60 000 habitants : il imagine la réalisation d'un canal, d'un pont, de deux zones industrielles, de deux quartiers populaires, d'un quartier de luxe, d'une université. Il travaille à une liaison en chemin de fer entre Abidjan et Dakar, etc... Le «Plan d'urbanisme Badani» approuvé en 1952 restera applicable et opposable jusqu'en 1990.

En 1950 Badani & Roux-Dorlut ouvrent un cabinet à Abidjan, tout en conservant celui de Montpellier, pour mettre en œuvre ce plan d'urbanisme. Ils réalisent à Abidjan de nombreux bâtiments institutionnels, ouvrages d'art, ensembles scolaires et ensembles d'habitations, le palais de Justice, l'Hôtel des Postes, l'Institut français de l'Afrique noire, le Bloc de commandement de l'aéroport, la gare routière, le siège de la Banque de l'Afrique Occidentale, un lycée, des écoles du 1^{er} degré, et le fameux pont Houphouët-Boigny.

Ce pont devait assurer le passage simultané des voitures, des trains et des piétons, et tenir compte de la mauvaise qualité du sol impliquant des pieux de fondation de plus de 60 m. C'est le premier viaduc « en tubes » autoporteurs. Bouché aux extrémités, ils flottaient jusqu'au lieu de leur mise en œuvre. La coupe de ce pont et cette idée sont entièrement de Badani.

Cette inventivité de Badani, cette intelligence constructive et technique, se mani-

festent dans un autre ouvrage d'art plus modeste mais tout aussi original: le château d'eau évolutif de Cocody, constitué d'anneaux successifs coulés au sol et montés sur vérins, dont le nombre évolue avec la quantité de logements à desservir.

C'est le moment de s'arrêter sur les recherches continues de Badani & Roux-Dorlut sur l'orientation des immeubles et les dispositions assurant le confort et l'économie par la ventilation naturelle, malgré toutes les difficultés de composition que cela pouvait créer :

Entre 1950 et 1958 le cabinet Badani & Roux-Dorlut est très actif en Afrique. En 1952 ils sont lauréats d'un concours entre tous les architectes œuvrant en Afrique. Ils gagnent le Palais du Grand Conseil à Dakar qu'ils réaliseront entre 1954 et 1956. Ce bâtiment deviendra l'Assemblée Nationale du Sénégal. Il est classé monument historique depuis 1979.

En 1952, c'est à Paris qu'ils organisent leur cabinet principal avec des agences annexes à Abidjan, Bône, Montpellier et Nice. Dès leur installation dans la région parisienne, ils s'intéressent très vivement aux problèmes de l'industrialisation du bâtiment en étudiant avec Raymond Camus le principe des constructions modulaires s'appliquant au programme des Collèges d'Enseignement Secondaires. Ils en réaliseront plusieurs, à Gif-sur-Yvette, à Mainvilliers, ainsi que dans le cadre de concours conception-construction de nombreux IUT à Paris, Amiens, Lyon et Clermont-Ferrand.

En 1954 le Cabinet commence ses travaux sur les centres nucléaires. Ils réalisent les centres de Marcoule puis de Cadarache .

LES GRANDS ENSEMBLES

Ces années 60-70-75 sont aussi les années de la construction des grands ensembles d'habitation, en région parisienne, à Nice et à Béziers : leur énumération est impressionnante elle donne le vertige, elle est difficilement imaginable de nos jours,

- il s'agit de nombreux logements : 800 à Nice en 1955, 1.400 logements avec groupes scolaires, centres commerciaux, chapelle, synagogue... à Villiers le Bel en 1957, 1.000 à Béziers en 1962 et 1964, 600 à Nice, en 1966, 400 à Chennevières-sur-Marne en 1969, 600 à Valenton en 1970, 1.000 à Brunoy en 1971, 3.800 (en trois tranches) à Nice en 1972, quartier Saint-Augustin

- l'aménagement de la tête du Pont-de-Sèvres à Boulogne-Billancourt, importante rénovation urbaine sur 10 ha, réalisée de 1965 à 1975 et rassemblant pour la première fois tous les types de logements : HLM, ILN, Accession libre, soit 1.900 logements et 68.000 m² de bureaux, des équipements scolaires, sociaux et commerciaux, des bureaux et l'Hôtel des Postes de Boulogne.

Ces opérations qui représentent des milliers de logements ont pour commandi-



*La Tour Gambetta à la Défense
(Hauteur 104 m - 37 étages)*

taires des offices d'HLM, la Caisse des Dépôts, l'UAP, etc... Il faut avouer que plus tard Daniel Badani se montrera quelque peu désespéré par le devenir de ces grands ensembles et de ces constructions scolaires industrialisées.

En matière de logements il faut faire mention de la rénovation du quartier de la Balance à Avignon qui fit date à l'époque de sa réalisation en 1969-75. De même parmi les réalisations scolaires et universitaires de Badani & Roux-Dorlut, il me semble que l'ensemble scientifique de la Faculté du plateau des Cézeaux à Clermont Ferrand, mérite une attention particulière: c'est un ensemble destiné à recevoir 8 000 étudiants, composé d'un grand nombre de bâtiments aux fonctions diversifiées organisés autour d'une esplanade, dont le sol a été traité par Vasarely.



La Préfecture du Val de Marne

LA VILLE NOUVELLE DE CRETEIL

C'est en 1968 que commence une autre aventure pour Daniel Badani, celle de la nouvelle préfecture du Val-de-Marne et des réalisations qui s'en suivirent à Créteil tels le palais de justice, la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et le bâtiment des étrangers construit en 1998. La préfecture de Créteil fut incontestablement le chef d'œuvre de Badani, l'apogée de sa carrière.

Le terrain imparti à cet édifice d'une surface de 5,60 ha se trouvait à côté d'un plan d'eau constitué par l'exploitation de carrières, qui devait être comblé. Badani a eu l'idée de le conserver et d'en faire un véritable lac avec un bâtiment de caractère horizontal composé avec le plan d'eau et une hauteur relativement réduite malgré l'importance du programme... Le monolithisme a été accusé par une écriture uniforme de murs rideaux en aluminium anodisé bronze avec une paroi-miroir...

Dans ces années 70, 80 et 90, le Cabinet Badani & Roux-Dorlut construit en France, une impressionnante série d'édifices publics : la préfecture d'Eure-et-Loir à Chartres en 1979, conçue sur le plan d'un trèfle à 4 feuilles, la préfecture du Var à Toulon en 1981, assimilable à un rempart, avec un escalier extraordinaire, le Palais des congrès de Saint-Raphaël en 1988, le Palais de justice de La Réunion à Saint-Denis en 1989, l'Hôtel du département du Conseil général de l'Oise à Beauvais en 1990, la préfecture de région du Languedoc-Roussillon à Montpellier en 1993, insérée dans le tissu ancien, l'hôpital Saint-Louis entre 1984 et 1989, et

l'aménagement du Port Saint-Bernard et de son jardin à Paris entre les ponts d'Austerlitz, de Sully et de la Tournelle, en 1977 et repris plus tard, qui était particulièrement cher à Daniel Badani.



Le Viaduc de St-Cloud

En 1996, Badani réalisera la reconstruction des ponts de Billancourt, avec et pour le Conseil général des Hauts-de-Seine, en même temps qu'il réalise les études architecturales pour le viaduc de Blazy sur l'A20.

Pour ma part, je n'ai pas connu Daniel Badani, mais des témoignages que j'ai pu recueillir j'ai compris qu'il était un « Patron », certains parlent de « Seigneur ».

Michel Foliasson se souvient de lui comme « d'un travailleur acharné, grand actif et très séducteur. Il avait une manière très habile de traiter des affaires avec ses clients qui devenaient souvent ses amis. Il était le charme personnifié. Il avait une grande souplesse de caractère en même temps qu'une grande volonté de faire. C'était un homme fin et astucieux, très intelligent. Il avait un sens aigu des relations... Il dirigeait de très près son agence, une des plus importantes à cette époque. C'était un homme très généreux avec un sens social très développé. Quand il donnait sa confiance, c'était merveilleux. Autant Pierre Roux-Dorlut était consciencieux et savait donner des coups de frein, autant Daniel Badani était fonceur, c'était un sanglier ».

Pierre Roux-Dorlut disparaît en 1995. Daniel Badani a 81 ans. Il poursuivra son activité plus de 10 ans encore, termine les opérations en cours et démarre de nouveaux projets et non des moindres, en association avec Eric Leconte pour certains : le siège de l'UAP place Vendôme à Paris en neuf et réhabilitation, le service des étrangers à la Préfecture de Créteil et des logements pour la Cogedim à Puteaux.

LES OUVRAGES D'ART

Enfin l'œuvre de Daniel Badani et de Pierre Roux-Dorlut comporte plusieurs ouvrages d'art :

En 1964 ils aménagent le bord de mer de Saint-Raphaël sur plusieurs kilomètres, et pendant les années 70, ils réalisent le viaduc de Saint-Cloud et les têtes des tunnels de l'autoroute A13. Le viaduc de Saint-Cloud long de 1,5 km est un ouvrage important de par sa conception :

« Il était absolument nécessaire de rechercher l'unité des différents ouvrages viaduc de terre, pont courbe sur la Seine, et culées de raccordement... à l'entrée principale Ouest de Paris. L'homogénéité recherchée est obtenue par un seul tablier constitué par une lame de section trapézoïdale constante de 3,50 m de haut quelles que soient les portées... ».

En 1996, Badani réalisera la reconstruction des ponts de Billancourt, avec et pour le Conseil général des Hauts-de-Seine, en même temps qu'il réalise les études architecturales pour le viaduc de Blazy sur l'A20.

Travailleur acharné, d'une santé sans à coup jusqu'à 92 ans, il revient dans ses dernières années, à sa véritable passion, l'urbanisme. Jusqu'à la fin, il cherchera des formes nouvelles, en les travaillant lui-même à la pâte à modeler, trouvant son inspiration dans le Baroque, l'Italie, Venise, la Villa d'Este.

Daniel Badani était officier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres, chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier de l'Etoile Noire du Bénin

Beatrice DOLLÉ, architecte, membre de l'Académie d'architecture.

Jacques Eynard chirurgien-dentiste et violoniste de talent

Jacques Eynard était né le 8 février 1924 à Chambéry. Il était arrivé au Puy en 1939, son père ayant été nommé économie au lycée de garçons, bien évidemment il poursuivit sa scolarité à Charles & Adrien Dupuy.



Passionné de violon, élève de monsieur Pitacco, professeur de musique, élève très doué, il participait à toutes les activités musicales de la cité. Pendant la guerre, lorsqu'une troupe de théâtre ou d'opérette venait au Puy, elle recrutait les musiciens sur place. Jacques Eynard était fréquemment sollicité, il occupait le pupitre de premier violon, au

pupitre des altos, il y avait Madeleine Porte, originaire de Jullianges. Ils ne devaient plus se quitter.

Jacques et Madeleine firent tous deux leurs études dentaires à la faculté de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. Marié en 1945, le couple s'installe à Pont-Saint-Esprit dans le Gard. Là aussi, comme au Puy, Jacques Eynard s'investit dans la vie musicale, au sein d'orchestres ou de quatuors.

Etant devenu président de l'association artistique et culturelle de Pont-Saint-Esprit, il consacra beaucoup de son temps et de son énergie à la création de l'école

de musique, d'un musée ainsi qu'à l'organisation de concours et de stage de musique qui réunissaient, autour d'Ivry Gitlis, des élèves venus du monde entier.

Jacques Eynard s'est éteint le 10 mars 2008.

MADELEINE EYNARD

Passé
Quand tu nous tiens
Tiens



Passé quand tu nous tiens

Madeleine EYNARD

MONEDITEUR .COM (2004) 420 pages 22,00 €

2-7518-0003-3

(notes de lecture page 44)

Passé quand tu nous tiens

Madeleine EYNARD [PORTE]

Depuis plus de quarante ans j'ai été frappé de découvrir combien de personnes n'ont plus de passé. Certains, sous prétexte de retrouver leurs racines, accumulent dans l'ordinateur des noms péchés dans les registres paroissiaux. Heureusement d'autres, comme Madeleine Eynard, veuve de notre camarade Jacques, se contentent avec bonheur d'explorer pour leurs enfants et petits-enfants leur propre passé. Ce livre est la mémoire de jeunes mariés d'avant la fin de la dernière guerre. *Passé quand tu nous tiens*, se lit avec un intérêt soutenu. D'évoquer les grands parents, comme le romancier qui nous instruit sur les origines familiales de son héros, permet de pénétrer dans l'intimité de la famille et de comprendre les raisons d'une migration de la Haute-Loire à Clermont-Ferrand puis à Pont-Saint-Esprit. Dans cette continuité apparente, on lit entre les lignes des signes de rupture de civilisation dont les petits-enfants seront ou ne seront pas les héritiers. Livre précieux pour les familles à une époque de mobilité, où elles ne vivent pas deux générations de suite au même endroit.

Trame cachée, à la fin du livre le lecteur s'aperçoit qu'il a été conduit jusqu'au bout au son du violon. Le couple non seulement aime la musique mais il s'est bâti dès les classes terminales aux lycées du Puy autour du violon. Tout au long de leur vie d'étudiant et en marge de l'exercice de la profession de dentiste il joue ; il recherche des partenaires pour un quatuor et lie des amitiés en organisant des concerts. Dans la suite de la lecture ce goût se révèle transmis par les générations précédentes, avec un grand-père qui, dès son plus jeune âge, faisait danser les noces au son du violon.

Les débuts de l'exercice du métier, alors que la Sécurité sociale n'existe pas encore, sont « héroïques », sans acrimonie à l'égard des déconvenues ni vaine gloire dans la réussite. On suit le développement de leurs carrières, à la manière de Balzac, dans une richesse de rencontres, accompagnées de croquis, qui arrivent habilement sous la plume de Madeleine Eynard : de commerçants disparus de Pont-Saint-Esprit, d'ingénieurs liés à l'exploitation du Rhône et d'humbles ou riches patients. Des petits faits divers oubliés s'insèrent dans le quotidien : du domaine professionnel, des préoccupations de la mère de famille, des travers scolaires et des responsabilités associatives.

Le livre n'est pas politiquement correct. Toute cette vie, comme celle des parents et grands-parents, s'insère dans le cours de l'histoire de France. L'auteur ne craint pas de rompre avec la vision officielle du passé, pour retracer par petites touches, qui témoignent de l'état d'esprit de l'époque, les grandes crises subies par ce XX^e siècle : laïcité et cléricalisme, bouleversements militaires et politiques, etc. Dans le désordre chronologique, au fil du récit, apparaissent des points historiques ou des réflexions. Par exemple, le Pain maudit de Pont-Saint-Esprit, où son témoignage est celui du vécu. Colonisation, Algérie, etc., dont elle n'esquive rien. La guerre de 14, celle de 40 avec la débâcle, puis le régime de Vichy, l'occupation de

la zone libre et la vie de ses camarades juifs qu'elle préface par une évocation de la xénophobie collective des années 30.

Le Puy apparaît avec Simone Weil la philosophe. Jacques entre en troisième au lycée de garçons en 1938 où son père vient d'être nommé intendant. Avec ses camarades il réalise des émissions radiophoniques, grâce à un poste émetteur construit par lui-même, dans le cadre de la Ligue radiophonique lycéenne ou Ligue loufoque lycéenne, dont les membres se nomment « les élucubistes ». La création d'une troupe de théâtre, qui obtient des rôles féminins du Lycée de jeunes filles, où Madeleine est interne, pour donner *Peau d'âne*. Jacques accompagne des opérettes au violon alors que Wolfgang Simoni [Louis Saguer 1907-1991] tient la partie de piano dans des improvisations éblouissantes. Il est dénoncé au préfet du Puy par l'un de ses confrères musiciens. Une doctoresse au courant le fait transporter dans une clinique. Un chirurgien l'enveloppe dans un plâtre impressionnant dans lequel il se glisse à la moindre alerte. Madeleine Eynard écrit que Valentin, « ministre de la jeunesse » de Vichy lors de sa visite au Puy, fait chanter aux jeunes lycéens : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine » ¹.

Les conditions de vie des élèves après l'invasion de la zone libre, alors qu'elle est interne au lycée de Lyon puis étudiante à la faculté de Strasbourg repliée à Clermont, régressent et reviennent au XIX^e siècle. Le froid dans les dortoirs se poursuit dans les salles de cours ou les amphithéâtres et la faim aggrave le déséquilibre physique. L'angoisse des conséquences des rafles des camarades juifs d'abord puis des jeunes domine la dernière année d'occupation.

Si les on-dit témoignent d'une mentalité et de l'évolution de cette mentalité, ils auraient dû être écrits au conditionnel car ils ne résisteront pas tous à l'analyse historique. Certains nuisent à la crédibilité de la relation ². Pourquoi avoir ajouté des digressions à des faits historiques ? Dans le « Pain maudit de Pont-Saint-Esprit » se sont des pages d'authentiques historiens, qui vont du pape Gerbert à l'ordre des Antonins. Il en est de même pour la vie à Clermont-Ferrand sous l'occupation. Il aurait été préférable de les réduire en note ou de les ajouter en annexe, de façon à laisser le champ libre à l'autobiographie.

De ses souvenirs d'enfance, passée à la campagne, Madeleine Eynard raconte dans un très petit paragraphe l'histoire de ce paysan revenu du front en permission de convalescence et que les gendarmes trouvent mort dans son lit. Elle pourrait, sous sa plume précise et incisive d'excellent écrivain, rédiger pour ses petits-enfants une nouvelle dans l'esprit du poème d'Arthur Rimbaud *Le dormeur du val*. Elle leur montrerait combien la guerre de 14 a pesé sur la mémoire de toute sa génération, dans un monde antédiluvien, bercé par les instituteurs et les béates.

Christian de SEAUVÉ
seauve@seauve.com

¹ Ne confond-t-elle pas François Valentin, président de la Légion, venu en mai 1942 donner au Puy une conférence sur le maréchal Lyautey et Georges Lamirand secrétaire général à la jeunesse en visite au Puy le 22 février 1941 ?

² M^{gr} Martin, évêque du Puy, déporté !

Renouveau

L'hebdo de toute la Haute-Loire

TROIS PAYS POUR UN DÉPARTEMENT



Toute l'actu de proximité

7-9, avenue Georges-Clemenceau
BP 164 - 43005 LE PUY-EN-VELAY

04 71 02 91 41 - Fax. **04 71 05 25 94**

E-mail : secretariat@renouveau.presse.fr

L librairie laïque

à partir du 2 mai 2011
NOUVELLE ADRESSE
1, route de Montredon
LE PUY-EN-VELAY

e-mail : librairielaique@wanadoo.fr

Fournitures Scolaires
Fournitures de bureau
Loisirs créatifs
Librairie Jeunesse
Parascolaire / Scolaire

21, rue de la Gazelle - LE PUY-EN-VELAY
Tél. 04 71 09 08 04

Ouvert du Lundi au Samedi

L'Oxygène dans tous ses états

Jean COUDERT

Résumé : Brillant ouvrage de vulgarisation scientifique que signe le professeur Jean Coudert sous la forme d'une autobiographie qui fait le point sur l'oxygène : ses origines, ses relations avec les êtres vivants, sa situation dans le cadre de l'environnement, ses interactions avec d'autres molécules, chez les cosmonautes, dans le domaine médical, ses dangers.

Cet ouvrage, d'un style agréable et humoristique, est la source d'une mine d'informations scientifiques, accessible à tous les âges d'une manière didactique.

Pour preuves, je citerai l'auteur dans ses remerciements, il écrit : « j'incite le public à entrer dans le milieu, parfois "paradoxal" que représente l'oxygène sous toutes ses formes, sans oublier le versant écologique qu'il partage avec ses partenaires, en particulier, en association avec le gaz carbonique, l'eau, l'azote et le soufre. Pour terminer, n'oublions pas que nous avons tous fait l'Everest, in utero, bien entendu, dans des conditions particulièrement confortables ! Je tiens à remercier, enfin, Denis Bourdaud pour sa participation à la réalisation des illustrations de l'ouvrage. »

On trouve à la fin du livre « un glossaire » qui permet à des non scientifiques d'aborder les définitions terminologiques de l'ouvrage.

Christian GRATUZE

cgratuze@gmail.com

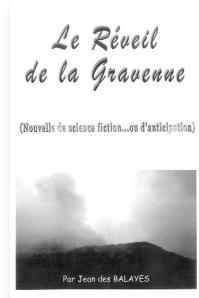
L'oxygène dans tous ses états - Jean COUDERT
PUBLIBOOK (2010) 147 pages 28,25 €
9-782748-355819



Le réveil de la Gravenne Jean des BALAYES

Un nouveau titre dans l'œuvre littéraire de notre camarade Jean Guilhot, sous le pseudonyme de Jean des Balayes : Le réveil de la Gravenne (nouvelle de sciences fiction... ou d'anticipation) titre-t-il. L'auteur part d'un fait réel, l'installation d'un sismographe dans le tunnel délaissé de Badol de Saint-Sauveur-en-Rue. Divers signes annoncent le réveil de la terre. La poussée de lave est localisée à la Gravenne de Montpezat. L'auteur rend la nouvelle crédible par sa connaissance de la géologie, du fonctionnement des volcans, de la géographie et le récit alerte par l'intervention des autorités et des médias. Les photos confortent l'illusion. Tout finit bien, mais pourquoi l'auteur couvre-t-il d'éoliennes le plateau ardéchois et pourquoi faut-il que les traditionnels toits de tuiles creuses disparaissent au profit des panneaux photovoltaïques ?

Le réveil de la Gravenne - Jean des BALAYES
JEAN GUILHOT (2010) 37 pages
2-84776-504-2





LYCÉE CHARLES ET ADRIEN DUPUY 1957-1958

1^{er} rang : - MAURIN - — MISRAÏ - — LEGRAND - VILLEVEILLE - CANAGUER - BOUCHAREL - — MASSARDIER

2^e rang : - OBRIER - VARENNE - BOYER - — VAUZELLE - — COSTE - CEBELIEU - CHAMBON - —

3^e rang : - GOUTEYRON - MALZIEU - CROUZET - — Prof. Auguste RIVET - — DELORME

MORISON - PIQUET

4^e rang : - RAVOUX - PAILHES - POUDEROUX - MOMMEROT - — DOMBROWSKI - GRAND - ROBERT - DUMAS - —